
JOHN 200 ANS D'AVENIR COCKERILL



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
À USAGE DES ENSEIGNANTS
DU **PRIMAIRE**



**EXPOSITION PRÉSENTÉE
À LA BOVERIE
DU 2 JUIN 2017
AU 17 SEPTEMBRE 2017**

Une initiative de la Fondation John Cockerill

Conception et rédaction :

Marie Lekane, responsable du service éducatif
de la Maison de la métallurgie et de l'industrie de Liège



MAISON DE LA MÉTALLURGIE
ET DE L'INDUSTRIE DE LIÈGE



DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
À USAGE DES ENSEIGNANTS
DU **PRIMAIRE**

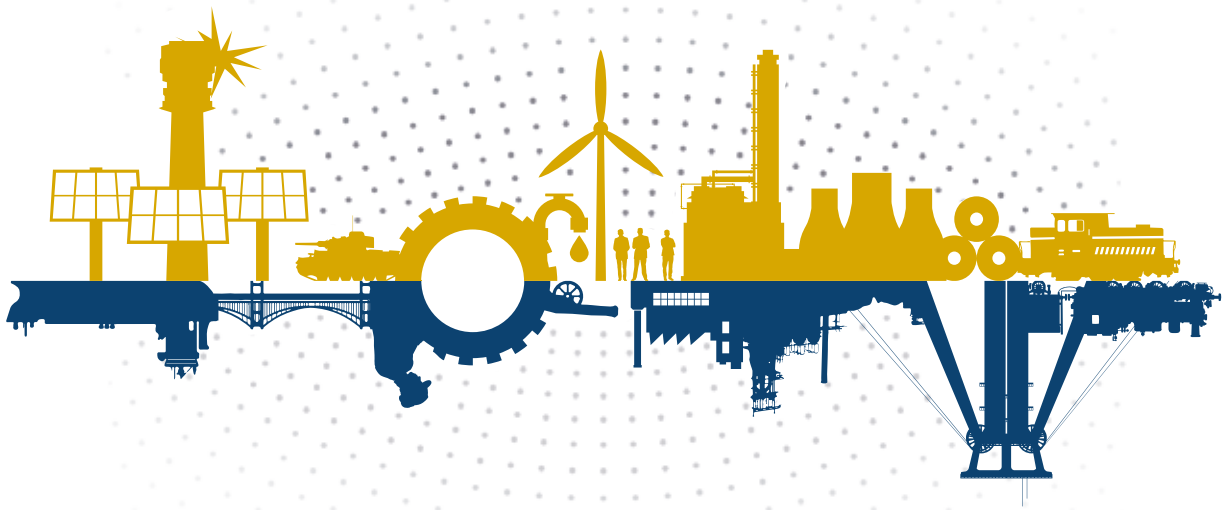


TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION : PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DE CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE	7
2 À LA DÉCOUVERTE DE COCKERILL...	9
3 LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	10
La Révolution industrielle : une révolution d'origine anglaise	10
La machine à vapeur	10
Les autres piliers de la Révolution industrielle	10
La Révolution industrielle en Belgique	11
La création des usines	11
Les transports	12
4 LA SIDÉRURGIE	13
5 QUI EST JOHN COCKERILL ?	14
6 L'ENTREPRISE COCKERILL APRÈS COCKERILL	20
7 SERAING : DE LA CAMPAGNE À LA CITÉ DU FER	26
8 VIE QUOTIDIENNE DES TRAVAILLEURS	34
9 LIGNE DU TEMPS	36
Ligne du temps : liste des dates et des événements	38
Vignettes des photos à coller pour compléter la ligne du temps	41
10 BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	40
Pistes bibliographiques, pour aller plus loin dans la découverte	40
Glossaire	41
Page avec les informations pratiques de l'exposition et les événements	43



1 INTRODUCTION : PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DE CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'exposition « John Cockerill, 200 ans d'avenir » retrace l'histoire de la Révolution industrielle en Wallonie et de ses incidences sociale, économique, urbaine, environnementale et éducative. Véritable parcours découverte, l'exposition propose au visiteur un voyage à travers le temps: rencontre avec John Cockerill, maquette interactive de l'évolution du paysage de la région à travers les époques, immersion dans la locomotive mythique T12 et plongeon dans l'industrie d'aujourd'hui et de demain. Visiter l'exposition, c'est parcourir 200 ans d'une magnifique épopée pour se projeter dans l'avenir !



Présentée dans le magnifique écrin de La Boverie, cette exposition aborde plusieurs thématiques qui permettront une exploitation riche et pluridisciplinaire dans les classes de primaire. Cette exposition est une occasion unique de découvrir notre patrimoine industriel, en complément d'autres sites du patrimoine industriel de notre région.

L'EXPO " JOHN COCKERILL, 200 ANS D'AVENIR " ABORDE :

- > **L'histoire de John Cockerill**, personnage visionnaire, entrepreneur et audacieux qui a légué à ses successeurs un patrimoine matériel et immatériel encore présent aujourd'hui ;
- > **L'histoire des technologies**, des prouesses techniques depuis la machine à vapeur jusqu'aux chaudières solaires. L'exposition met en lumière l'histoire d'une société porteuse d'innovations dans différents domaines ;
- > **L'histoire des établissements Cockerill**, qui ont traversé les crises, les guerres et ont fait preuve de capacités d'adaptation étonnantes ;
- > **L'histoire du paysage** de Seraing et Liège, de leur transformation, à travers l'installation des usines, la canalisation de la Meuse, la construction de ponts ;
- > **L'histoire des branches mécanique et sidérurgique** des établissements Cockerill, deux branches qui s'entrecroisent mais dont les destinées diffèrent ;
- > **L'histoire des Etablissements Cockerill à travers l'art**, illustrée par des tableaux et objets provenant principalement des collections de la Ville de Liège et de la MMIL (Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège).



Retracer l'histoire de Cockerill et analyser son héritage permet d'évoquer des thèmes plus larges : la Révolution industrielle, les hommes qui ont marqué notre région, l'histoire des techniques, l'histoire de la région, l'impact des industries sur le paysage, les changements technologiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'expansion internationale, les migrations humaines, les transports, les guerres, les mutations industrielles de la seconde moitié du XX^e siècle, jusqu'à l'avenir de nos industries. Plus généralement, l'histoire de l'entreprise Cockerill, présentée dans l'exposition et synthétisée dans ce dossier pédagogique, nous permet de parcourir les grands événements qui ont marqué l'évolution de notre société.

Ce dossier pédagogique est spécialement destiné aux enseignants de primaire curieux de découvrir l'histoire de John Cockerill qui a marqué l'histoire, les techniques et la géographie de notre région. Ce document permet de préparer les élèves à la visite et donne des pistes à exploiter en classe. Il résume la vie de l'homme et de son entreprise, en reliant l'histoire de Cockerill aux événements historiques. Des activités variées sont proposées aux élèves. Ils sont invités à synthétiser les données dans une ligne du temps proposée en fin de dossier. **Toutes les dates qui doivent apparaître sur la ligne du temps apparaissent en rouge dans le dossier pédagogique, au fil des textes. À la fin du dossier, se trouve un tableau reprenant les dates et événements et douze vignettes d'illustrations qui doivent être collées par les élèves dans les cases laissées vides. Ces vignettes sont des miniatures de photographies présentées dans le texte et mises en évidence, dans le corps du dossier, par la présence d'un astérisque. Un glossaire est proposé à la fin du dossier pédagogique.**

L'histoire qui est racontée ici est celle d'un homme, d'origine anglaise, qui a révolutionné l'histoire de notre région en y introduisant la Révolution industrielle. Nous allons découvrir ensemble ce qu'est la Révolution industrielle, qui est John Cockerill, quel était le quotidien des travailleurs au XIX^e siècle. Nous allons également analyser la ville de Seraing et son incroyable expansion dès 1817.



2 À LA DÉCOUVERTE DE COCKERILL...



Pour les écoles implantées dans des villes à histoire industrielle, il serait intéressant d'inviter les élèves à poser autour d'eux des questions sur l'entreprise Cockerill. Chaque élève peut choisir une personne ressource (parents, grands-parents, voisins, commerçants,...) et remplir la fiche ci-dessous. La personne peut être un témoin secondaire et raconter l'histoire d'un proche. L'élève peut également apporter en classe des photos ou des souvenirs de cette personne et les présenter en classe.

NOM : _____

PRÉNOM : _____

Que représente pour lui Cockerill ?

Si la personne travaillait dans une usine Cockerill, quelle était sa profession ? En quoi cette profession consistait-elle ?

Quel est son récit/son témoignage de Cockerill ?

Quel est son meilleur souvenir ?

Quel est son pire souvenir ?

3 LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE : UNE RÉVOLUTION D'ORIGINE ANGLAISE

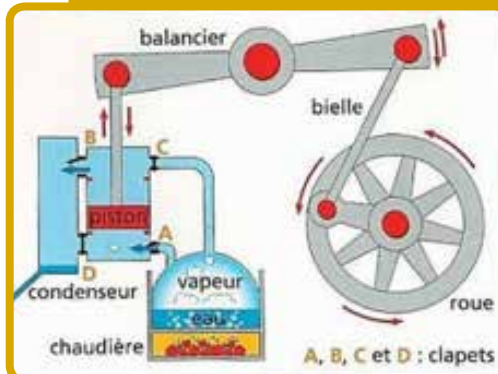
Jusqu'au début du XIX^e siècle, l'Europe était essentiellement agricole. À cette époque, environ 75 % de la population active européenne tirait ses ressources du travail de la terre, contre moins de 5 % aujourd'hui. Dans les ateliers, la production était lente et coûtait cher. Les machines étaient actionnées par un moulin. Une grande partie de la production était réalisée à la main.

Dès la fin du XVIII^e siècle, la Révolution industrielle est en marche. La Révolution industrielle, c'est le passage d'une société à dominante agricole et artisanale à une société commerciale et industrielle. La production s'organise alors autour de l'utilisation de plus en plus intensive des machines. Cette transformation a profondément modifié l'économie, la politique, la société et l'environnement.

La Révolution industrielle commence en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle. Elle s'explique par plusieurs facteurs :

- > l'augmentation de la population provoque une croissance de la demande de produits. Cette hausse incite les artisans-entrepreneurs à fabriquer en masse les biens de consommation.
- > Certaines inventions bouleversent le monde des techniques. Les progrès techniques entraînent la mécanisation du travail et permettent le développement des industries. Ces inventions se succèdent à un rythme rapide. L'innovation la plus capitale est la **machine à vapeur**.

LA MACHINE À VAPEUR



La machine à vapeur est une invention de James Watt, un Écos-sais. Dès 1769, Watt met au point cette machine qui transforme la vapeur, produite par l'eau chauffée à 100° C avec du charbon, en énergie mécanique. La vapeur d'eau, sous pression, pousse sur le piston alternativement, vers le haut et vers le bas. Le mouvement du piston active le balancier. Ce balancier, grâce à une bielle, met en mouvement la roue. Grâce à des arbres moteurs actionnés par cette roue, la machine à vapeur permet d'actionner des dizaines de machines (scies, marteaux, machines à coudre,...) dans une **USINE**. Une seule machine à vapeur pouvait faire fonctionner toutes les machines d'une **USINE** et avait la même force que 20 hommes.

Schéma d'une machine à vapeur

LES AUTRES PILIERS DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

À cette époque, les gisements de charbon sont exploités de plus en plus pour chauffer l'eau des chaudières dans les machines à vapeur, mais aussi pour soutenir l'industrie **MÉTALLURGIQUE**. En effet, désormais, les hauts-fourneaux – ces grands fours capables de faire fondre le fer contenu dans le minerai de fer – utilisent le **COKE** comme combustible et non plus le charbon de bois. Le **COKE** est du charbon de terre, ou de la houille, chauffé dans des fours pour en extraire les matières volatiles qui seraient nuisibles à la fabrication du fer. C'est **Abraham Darby, en 1709**, qui a mis au point en Angleterre le procédé permettant de transformer le charbon de terre en **COKE**, en le chauffant dans un four.

Après le charbon et le fer, le textile est le troisième pilier de la Révolution industrielle. **La filature est progressivement mécanisée dans les années 1760-1780**. Des inventions comme la navette volante ou la mule-jenny permettent une hausse de la productivité et de la qualité des produits.

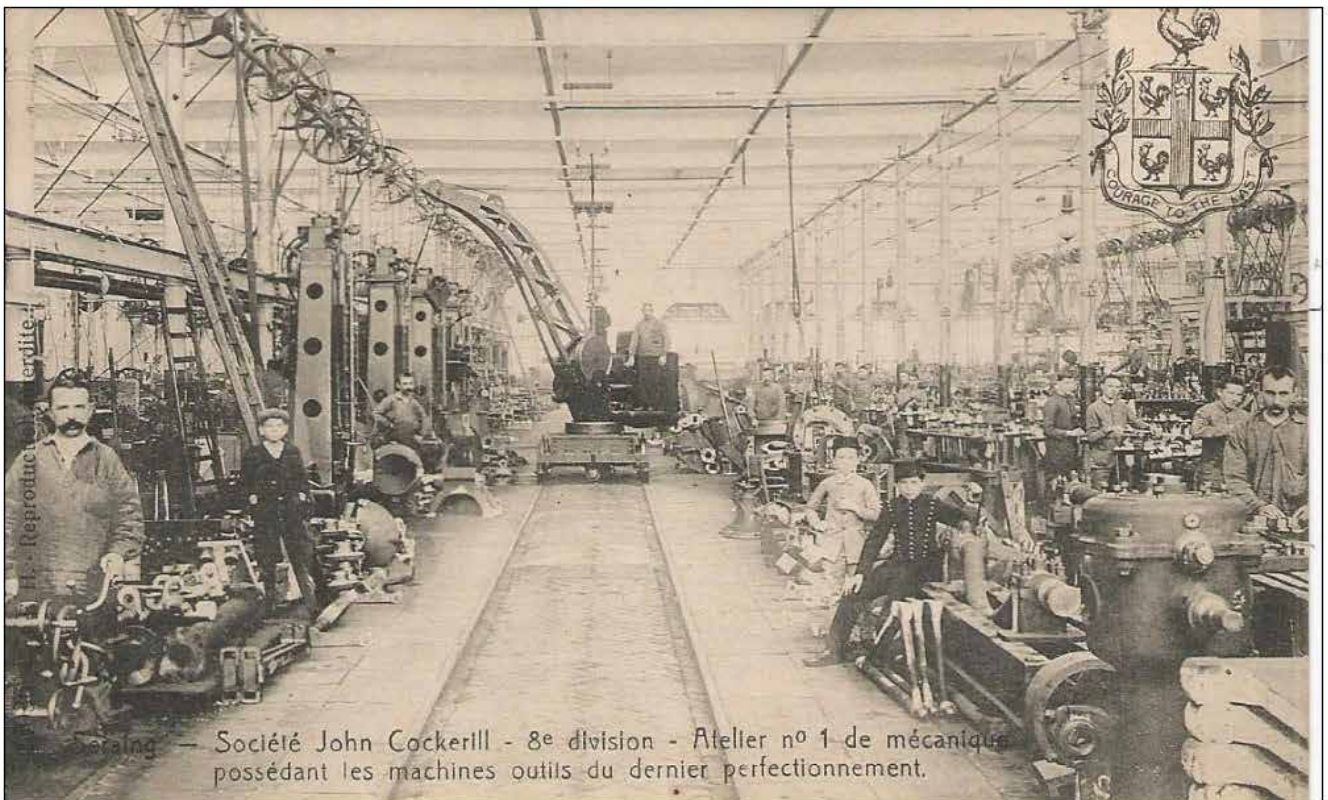
LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE EN BELGIQUE

La **Wallonie** est une des premières régions d'Europe continentale à adopter les inventions de la Révolution industrielle. Dans la région liégeoise, ce sont William et John Cockerill, père et fils, qui vont introduire ces innovations techniques. Ils s'implantent dans la région car elle bénéficie d'un savoir-faire et des matières premières indispensables à la construction des machines (charbon, minerais de fer). La Révolution industrielle en Belgique commence avec des machines textiles mécanisées puis, vers les années 1820-1830, elle se développe dans les mines et la **SIDÉRURGIE**. Grâce à ces deux industries, la Wallonie devient un des bassins industriels les plus importants d'Europe. La Belgique devient alors, jusqu'au début du XX^e siècle, la deuxième puissance industrielle du monde, après l'Angleterre.

LA CRÉATION DES USINES

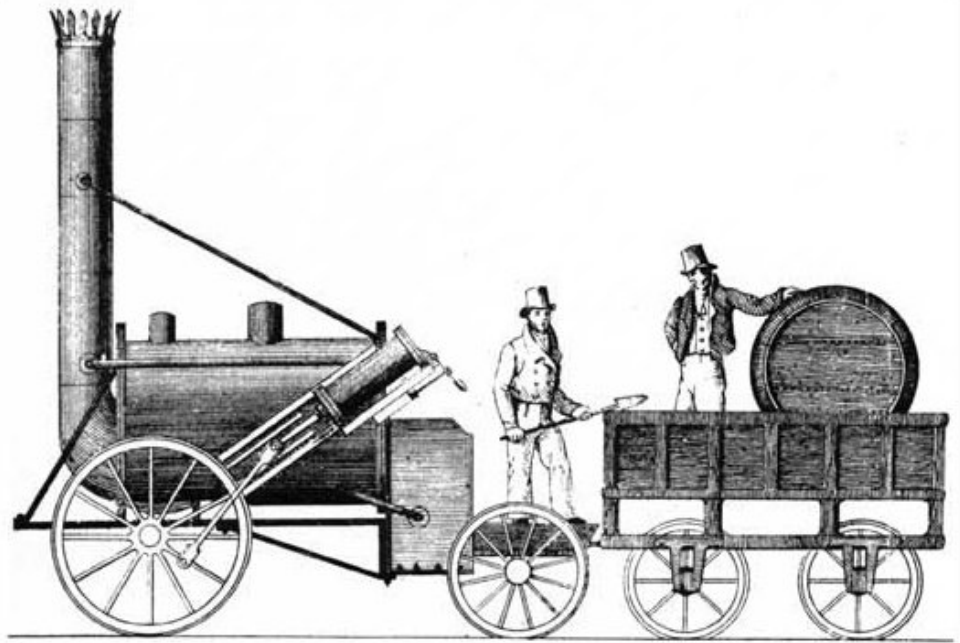
Les industries nouvelles se concentrent autour des gisements de matières premières. L'introduction des machines comme outils de travail crée les **USINES**. Ces **USINES** sont destinées à transformer les matières premières et des produits semi-finis en produits finis. La production s'y fait en série. Elles s'implantent à proximité des voies de communication, pour faciliter l'approvisionnement en matières premières et la distribution des produits. Le voisinage de la Meuse à Seraing explique le choix de Cockerill pour l'implantation de son **USINE** (cf. ch. 7 - Seraing : de la campagne à la Cité du fer, pp. 26-33).

L'essor des **USINES** dans les villes industrielles requiert une main-d'œuvre importante. Les villes industrielles attirent la population pauvre des campagnes qui migre où le travail abonde : c'est l'**EXODE RURAL**. Cet exode entraîne un accroissement de la population urbaine. Les travailleurs vivent misérablement et subissent des conditions de travail pénibles : le temps de travail est long et les salaires sont bas. Pour améliorer leur sort, les ouvriers vont devoir lutter ! (cf. ch. 8 - Vie quotidienne des travailleurs, pp. 34-35).



Cp007

www.delcampe.net



Représentation de la locomotive *The Rocket* de G. Stephenson

LES TRANSPORTS

La Première Révolution industrielle est indissociable de la révolution des transports et de l'amélioration des voies de communication, qu'elles soient terrestres ou hydrauliques. La vapeur, déjà utilisée dans les machines au sein des ateliers et des **USINES**, est appliquée aux innovations en matière de transport. Comme la machine à vapeur, la locomotive à vapeur est mise au point en Angleterre. En 1829, **Georges Stephenson remporte un concours avec sa locomotive, appelée *The Rocket*.**

Rapidement, l'Europe et les États-Unis se lancent dans une course ferroviaire. John Cockerill a entendu parler de cette invention fantastique, capable de déplacer les personnes et les biens plus vite et plus facilement. Rapidement, il s'est organisé pour fabriquer les locomotives et les rails commandés par l'État belge. Sa première locomotive est appelée « Le Belge ». **En 1835, la Belgique inaugure la première ligne de chemin de fer du continent, reliant Bruxelles à Malines.**



* Reproduction de la locomotive « Le Belge » et des voitures construites en Belgique en 1835 pour la première ligne de chemin de fer du continent : Bruxelles-Malines

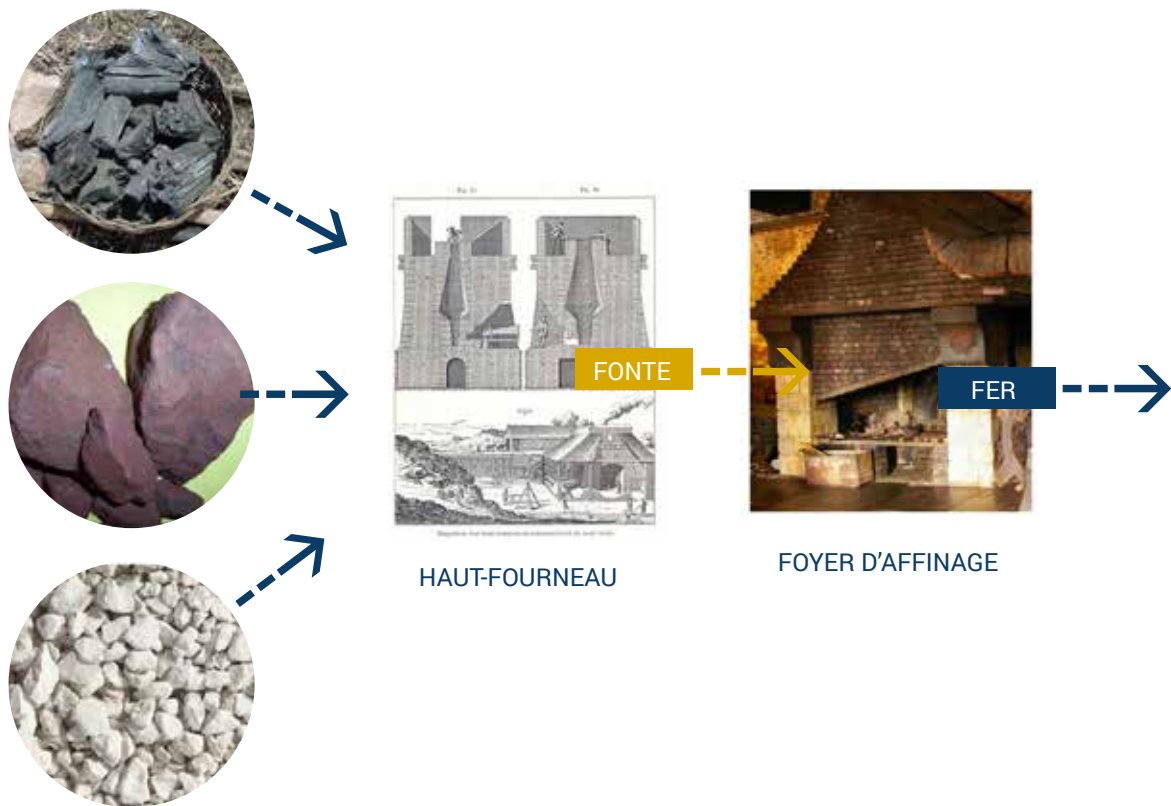
© « Locomotives à vapeur de construction belge », dans *La construction métallique*, n° 8, 15/8/1938, fig. 1.

Parallèlement, les échanges par voies maritimes et fluviales s'intensifient. L'amélioration et l'intensification des transports ont permis une circulation des produits et une hausse des échanges commerciaux. L'industrialisation de l'Europe n'aurait pas été possible sans la révolution des transports.

--> La Révolution industrielle est donc une période marquée par un ensemble de changements, aux causes et aux conséquences nombreuses, liées et complexes. Il est difficile de dire ce qui engendre la Révolution industrielle. On a longtemps cru que les nouveautés techniques en étaient à l'origine. Or, il semble qu'une hausse démographique, ainsi qu'une demande accrue en fer, notamment dans le domaine agricole, sont aussi des facteurs qui ont lancé cette Révolution en Angleterre. D'origine anglaise, la Révolution industrielle s'installe dans nos régions par le biais de deux personnalités venues d'Angleterre : William et John Cockerill.

4 LA SIDÉRURGIE

Schéma de la fabrication du fer



Depuis plusieurs siècles, du fer était fabriqué chez nous, en petites quantités. John Cockerill apporte des améliorations d'origine anglaise dans le bassin **SIDÉRURGIQUE** liégeois qui vont permettre de produire le fer en grandes quantités.

Le fer ne se trouve pas à l'état naturel dans la nature. On le trouve sous la forme d'un **minerai de fer**. Pour en extraire le fer, il faut chauffer à 1538° C le minerai dans un grand four, appelé haut-fourneau. Dans ce haut-fourneau, on charge trois ingrédients :

- > le combustible (charbon de bois puis du **COKE**)
- > le minerai de fer, composé de fer et de gangue (déchet)
- > la pierre calcaire, appelée fondant, qui absorbe la gangue du minerai comme une éponge

La production se réalise selon un **procédé en deux étapes**.

- 1.** Du haut-fourneau, ce n'est pas du fer pur qui en sort mais de la **FONTE**. La **FONTE** est un alliage de fer (95 %) et de carbone (5 %). Le carbone vient du charbon de bois ou du **COKE**. Cet excédent de carbone rend la **FONTE** cassante.
- 2.** Pour retirer le surplus de carbone, on doit affiner la **FONTE**. Cette seconde étape permet d'obtenir du fer pur. À partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, on laissera volontairement un tout petit peu de carbone et on obtiendra alors de **L'ACIER**, fabriqué dans une aciérie. **L'ACIER**, est plus solide que le fer : c'est évidemment intéressant pour des produits comme des canons ou des rails de chemin de fer !

5 QUI EST JOHN COCKERILL ?

FICHE D'IDENTITÉ

Nom : **COCKERILL**

Prénom : **WILLIAM**

Date de naissance :
1757 ou 1759

Origine : **anglaise**



William Cockerill © CHST

- Famille : marié à Betty ; père de William, James, John et Nancy Cockerill Cockerill

- Profession : mécanicien, constructeur de machines à filer et à tisser la laine. Fondateur de l'usine familiale Cockerill

- Date d'arrivée dans notre région : **1799 ou 1800**

- Motif de l'arrivée dans notre région : il souhaite faire fortune en Europe continentale en vendant des machines textiles mécanisées, inventées et utilisées en Angleterre pour le coton, mais inconnues en Europe continentale. Le délégué commercial d'une entreprise spécialisée dans la laine, installée à Verviers, le repère et l'attire à Verviers. Grâce à ses machines, il fait de Verviers la capitale de la laine !

- Lieu(x) de résidence : Verviers, puis à Liège (place Cockerill)

Nom : **COCKERILL**

Prénom : **JOHN**

Date de Naissance :
1789 ou 1790

Origine : **anglaise**



Portrait de John Cockerill, Vieillevoye, Joseph Barthélémi, 1841 © CMI

- Famille : fils de Betty et William Cockerill ; frère de William, James et Nancy

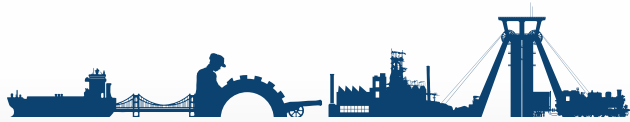
- Profession : ouvrier dans l'atelier Cockerill de son père William, mécanicien, chef de l'entreprise Cockerill qu'il crée en 1817 à Seraing

- Date d'arrivée dans notre région : **1802**

- Motif de l'arrivée dans notre région : rapprochement familial. Son père, William Cockerill, et ses deux frères aînés y sont déjà depuis deux-trois ans. Ils ont développé un atelier qui fabrique des machines textiles. John vient aider son père dans l'usine. En effet, dès l'âge de 12 ans, il travaille dans l'entreprise familiale

- Caractère : timide, réservé, courageux, intrépide





1794-1815 : LA PÉRIODE FRANÇAISE

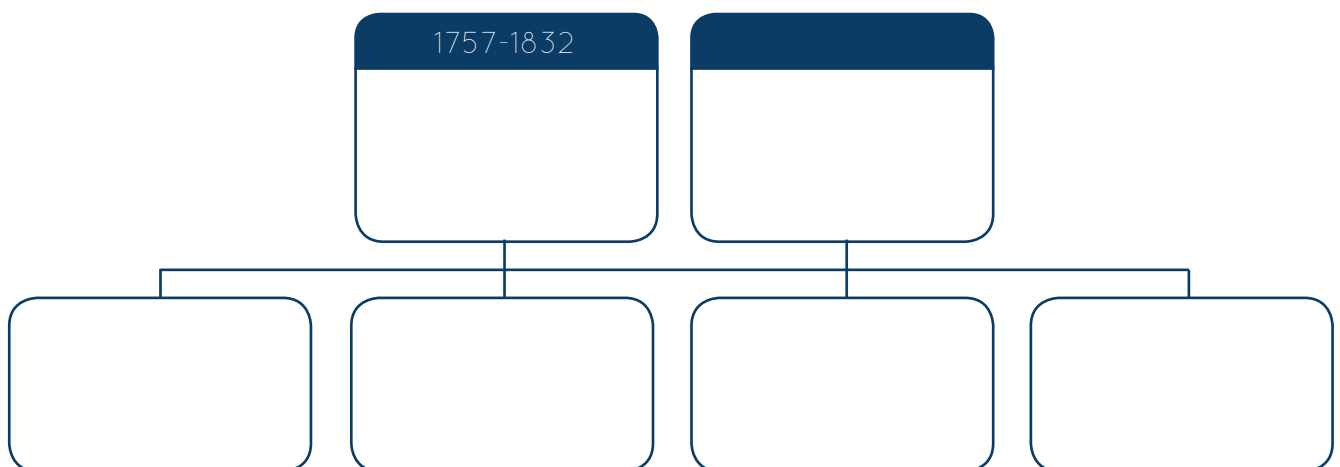
En 1794, une campagne militaire française repousse définitivement l'armée autrichienne des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège. Les territoires annexés sont soumis aux mêmes lois et institutions républicaines qu'en France. Lorsque Napoléon s'empare du pouvoir, la Belgique est intégrée dans l'empire français. L'empereur met en place un nouveau cadre juridique de droit civil : le code Napoléon. Ce code servira de modèle au futur Code civil belge. En 1815, la défaite de Napoléon à Waterloo met fin au régime français.

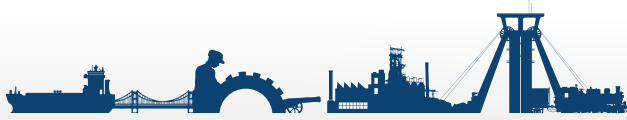


John Cockerill est d'origine anglaise. Son père, **William Cockerill** (ca. 1757/9-1832) est mécanicien. William Cockerill est né à Haslingen, dans le Lancashire. En Angleterre, il construisait des machines à filer le coton. Marié à Betty, il est le père de trois fils, William, James et John ainsi que d'une fille, Nancy. Dans les années 1790, la situation en Angleterre est difficile. Malgré l'interdiction de diffuser les nouveautés techniques en dehors de l'Angleterre, William Cockerill décide de s'installer sur le continent européen, pour trouver un commanditaire et faire fortune. **En 1800, il s'installe à Verviers avec ses deux fils.** À ce moment, notre région est française (cf. cadre période française). William Cockerill construit des machines destinées à la transformation de la laine en textile. Il participe à faire de Verviers «la capitale de la laine». **En 1807, il déménage son atelier de machines à Liège**, sur l'actuelle place Cockerill – à côté de l'Université de Liège. Son fils cadet, John Cockerill, travaille dans l'usine de son père. Il apprend le métier «sur le tas».

LIS LE TEXTE CI-DESSUS

ET REMPLIS L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE COCKERILL





1815-1830 : LA PÉRIODE HOLLANDAISE

À la suite de la défaite de Napoléon, les alliés décident, lors du Congrès de Vienne (1815), de créer un état tampon, entre la France et le royaume prussien. Le Royaume-Uni des Pays-Bas, dirigé par le roi **Guillaume I^{er} d'Orange**, réunit les Pays-Bas du nord et du sud, ainsi que l'ancienne Principauté de Liège.

Carte des Pays-Bas Unis (1815-1830)



Guillaume I^{er} soutient et apporte une aide financière à quelques industriels dont John Cockerill. Il crée les universités de Gand, Louvain et Liège. L'Université de Liège est fondée en 1817, date de l'implantation des Cockerill à Seraing.

En 1817, **John Cockerill s'installe à Seraing**. Il y construit une des plus vastes **USINES** d'Europe, avec l'aide financière et le soutien de Guillaume I^{er} d'Orange, roi des Pays-Bas Unis (cf. 1815-1830 : la période hollandaise). Cockerill veut fabriquer des machines à vapeur. Pour les construire, il a besoin de beaucoup de fer. Pour assurer son approvisionnement, il implante sur le site de Seraing des **USINES** capables non seulement de fabriquer du fer, mais aussi de le transformer en machines. Au début, son entreprise produit des machines à vapeur, des bateaux et de l'armement.

* Gravure de Guillaume d'Orange encourageant John Cockerill dans son industrie en 1817, Jean-Louis Van Hemelryck, lithographie, 1829
©Rijksmuseum, Amsterdam.



*Continuez sans crainte vos grandes entreprises et rappelez-vous que
le roi des P.-B. a toujours de l'argent au service de l'industrie.*

LE LION DE WATERLOO

Le lion qui domine fièrement la butte de Waterloo provient des ateliers Cockerill. Sur la base de moules, conçus par un sculpteur malinois, les établissements de Seraing ont coulé les neuf pièces en **FONTE** qui composent le lion dès 1823. Le poids total de cette œuvre est de 28 tonnes. Le lion mesure 4 mètres 50 de long sur 4 mètres 45 de haut. **En 1826, la pièce achevée est acheminée à Waterloo.** Le lion de Waterloo symbolise la victoire et le nouveau Royaume uni des Pays-Bas. La gueule ouverte est tournée vers la France vaincue. Il appuie sa patte sur le globe, annonçant « le repos que l'Europe a conquis dans les plaines de Waterloo ».

* Le Lion de Waterloo, Marcelin Jobart, gravure, XIX^e siècle © Cabinet des Estampes de Bruxelles



À la veille de la révolution belge de 1830, Seraing est la plus grande industrie intégrée du pays. La production de **FONTE** à Cockerill est deux fois plus importante que dans toutes les autres entreprises de la province de Liège.

1830 : L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE

L'église catholique s'oppose à Guillaume I^{er}, protestant, car il tente de réduire son pouvoir. Elle soutient alors l'opposition au roi dans les campagnes. Le roi est autoritaire. La volonté d'imposer le néerlandais comme langue officielle en Flandre suscite également l'opposition des classes supérieures francophones. En 1828, libéraux et catholiques s'allient pour un programme commun.

À la suite de la révolution à Paris en juillet 1830, **Bruxelles est, à son tour, le théâtre d'une révolution le 25 août 1830.** Cette révolte se déclenche à la sortie de la représentation, au théâtre de la Monnaie, de l'opéra d'Auber, La Muette de Portici. En septembre, les manifestations se multiplient dans différentes villes dont Liège et Bruxelles. La bourgeoisie puis le peuple affrontent les troupes hollandaises; la bataille fait rage à Bruxelles. Les Hollandais perdent le contrôle et essuient des tirs de canons. Ils fuient dans la nuit du 26 au 27 septembre, profitant d'un épais brouillard.

Le 4 octobre 1830, le Gouvernement provisoire proclame l'indépendance de la Belgique. En 1831, la conférence de Londres reconnaît la Belgique comme un État indépendant et neutre. Le 21 juillet 1831, le prince Léopold de Saxe-Cobourg Gotha prête le serment constitutionnel et devient le premier roi des Belges.

L'indépendance de la Belgique entraîne une chute des activités industrielles de Cockerill, dont les usines tournent d'ailleurs au ralenti. Les commandes sont rares, seuls quelques ouvriers travaillent encore. John Cockerill se relève pourtant vite. Il profite de la constitution de l'armée belge pour devenir constructeur militaire. **À partir de 1835, il va également construire des locomotives et des rails.** L'entreprise Cockerill s'étend rapidement hors des frontières de la Belgique et exporte à l'étranger.

JOHN COCKERILL : UN EUROPÉEN AVANT L'HEURE !

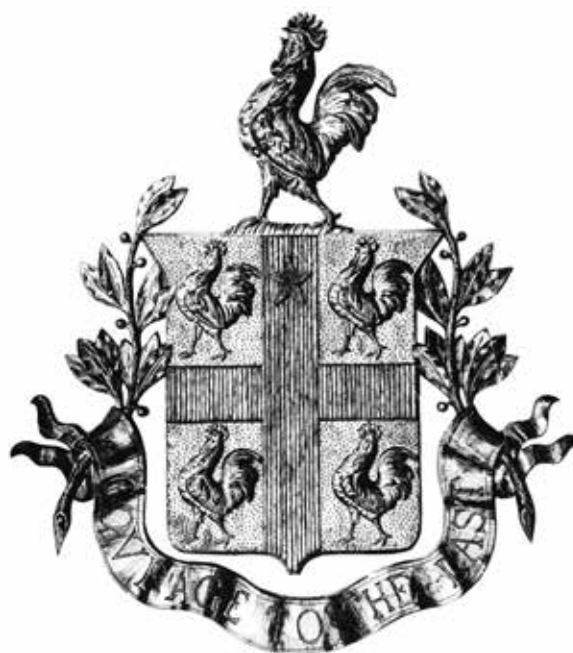
John Cockerill, d'origine anglaise, arrive à Verviers en 1802. Dès 1795, la région fait partie du Département de l'Ourthe sous la République, puis sous l'Empire français. William Cockerill sera nationalisé français par Napoléon en 1810. En 1815, John Cockerill devient Hollandais. Le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er} d'Orange, le soutient dans la construction de son **USINE**. Cockerill est « orangiste », c'est-à-dire partisan de Guillaume d'Orange. Il ne s'en cache pas et arbore fièrement les décorations qu'il a reçues du roi. Lors de la révolution belge, il craint la ruine de ses affaires et l'arrêt des crédits. En 1830, John Cockerill devient Belge. Après réflexion, il comprend l'intérêt pour son entreprise de participer au développement du jeune État belge. Le choix du monarque Léopold I^{er} de Saxe-Cobourg Gotha, protestant comme Cockerill, a peut-être facilité ce choix. Cockerill participe rapidement à l'essor industriel de la nation. Le plus gros client des **USINES** de Seraing est l'État, ce qui explique la nécessité, pour Cockerill, d'entretenir de bonnes relations avec le pouvoir. En 1835, il nommera d'ailleurs sa première locomotive « Le Belge » !

Dès 1835, les usines de Seraing sont en pleine effervescence grâce aux nombreuses commandes. Malgré cela, les affaires de Cockerill sont financièrement fragiles. **En 1838, son entreprise est au bord de la faillite. La même année, Cockerill est victime d'un accident de calèche sur la route le ramenant d'Aix-la-Chapelle.** Il reste de longues semaines entre la vie et la mort. Malgré ces difficultés, et fidèle à sa devise *Courage to the last* (que l'on peut traduire « courage jusqu'à la fin »), **il tente, en 1840, un grand coup pour trouver de l'argent et sauver son entreprise. Il part en Russie** pour rencontrer le tsar. Il souhaite le convaincre de lui commander des locomotives et des rails mais le tsar refuse. Au retour, Cockerill s'arrête à Varsovie où, frappé d'une fièvre typhoïde, il meurt en quelques jours. **Il décède à cinquante ans dans les bras de son épouse le 19 juin 1840,** entouré de ses ingénieurs venus à son chevet. On met en question la poursuite des activités industrielles, mais on craint les troubles qu'aurait pu engendrer la fermeture. Sept à huit mille personnes étaient occupées dans les ateliers Cockerill. Les héritiers de l'entreprise la transformeront en Société Anonyme (S.A.) pour résoudre les problèmes de financement. Ils vont faire grandir l'entreprise.



* Lit de mort de John Cockerill, gravure © MMIL

Les armoiries de John Cockerill sont surmontées du coq qui symbolise la vigilance. Sa devise **Courage to the last** est mentionnée.



Les funérailles de Cockerill ont eu lieu le 27 juin 1840 dans l'église protestante de Varsovie. Le corps de John Cockerill, embaumé, est resté vingt-sept ans en Pologne. Il est rapatrié le 9 juin 1867 au cimetière privé de Seraing et déposé dans le caveau préparé par la famille Pastor, la famille de l'épouse de Cockerill. En 1871, la ville de Seraing organise une souscription publique pour ériger une statue en fer de Cockerill, en face de l'hôtel de ville de Seraing. **La statue a été inaugurée en 1871**. En 1947, les cendres de John Cockerill ont été translattées dans un caveau aménagé au pied du monument. Ce retour du père fondateur symbolise, pour beaucoup, le retour de la prospérité après les deux conflits mondiaux.

* Statue de John Cockerill, Seraing

Ce monument a été élevé en hommage à John Cockerill en 1871. La statue est l'œuvre d'Armand Cattier. Cockerill, debout, avance la jambe gauche, la main gauche soutient le coude droit et sa main droite soutient son menton. Derrière les pieds de John Cockerill, un billot contre lequel est appuyée une roue dentée, supporte une enclume enveloppée d'une large feuille, probablement un plan. Le bronze est signé et daté sur la partie plate de l'enclume : *Armand Cattier – 1870*. On peut lire également la marque de fonderie, sur un côté du support, du côté de la roue dentée : *Compagnie des Bronzes à Bruxelles – Directeur Alph. Verhaeren*. Le tout prend place sur un socle en granit. Sur une des faces est accroché le blason de Cockerill, avec ses 5 coqs, qui symbolisent la vigilance, et sa devise «*Courage to the last*». Sous le blason apparaît l'inscription «*John Cockerill – 1790-1840*», gravée dans la pierre. Sur les autres faces, on peut lire les inscriptions «*Intelligence*» et «*Travail*». Aux quatre coins du socle prennent place des statues hautes de 2 mètres de quatre travailleurs de l'établissement de Seraing, reconnaissables par leurs vêtements et les outils qu'ils portent : Beaufort le mécanicien ou l'ajusteur, Lejeune le puddleur, Jacquemin le houilleur et Lognoul le forgeron. À l'arrière du monument, un médaillon de bronze a été ajouté en 1885 en hommage à **Hubert Brialmont, ingénieur chez Cockerill. Il a mené le chantier du pont de Seraing, construit en 1842**, visible sur la lithographie de 1850 (cf. p. 29).

Proposition de recherche en groupe : la classe, divisée en 4 groupes, se répartit des recherches sur les métiers dans une entreprise comme Cockerill dans la 2e moitié du XIX^e siècle. Chaque groupe présentera ensuite, avec des photos ou des illustrations à l'appui, ces métiers. Les quatre métiers présentés autour de Cockerill peuvent être la base de la réflexion. Cette activité peut être couplée avec des recherches sur le travail des enfants, pour chacun de ces métiers.

6 L'ENTREPRISE COCKERILL APRÈS COCKERILL

À la mort de John Cockerill, l'entreprise est dirigée par Gustave Pastor, le neveu par alliance de John Cockerill. Pastor, et ses successeurs, vont développer l'entreprise Cockerill. Ils sont, comme John l'était, à l'affût des nouveautés qui permettent de fabriquer des produits en plus grande quantité et de meilleure qualité. L'entreprise s'exporte à l'étranger : en Espagne, en Russie, en Afrique et en Chine. L'entreprise Cockerill adopte toutes les nouveautés de la Deuxième Révolution industrielle. Par exemple, en 1861, elle sera la première de la région à construire une aciérie pour produire de l'**ACIER** en quantité industrielle.

La Première Révolution industrielle reposait sur le textile, la vapeur, le charbon et le fer. La Seconde Révolution industrielle est fondée sur l'exploitation de nouvelles sources d'énergie : le gaz, le pétrole et l'électricité. L'invention du moteur à explosion, d'abord moteur à gaz, lance l'industrie automobile. Le secteur de la chimie acquiert de l'importance. C'est l'époque où l'**ACIER** prend l'ascendant sur le fer.

COCKERILL S'EXPORTE EN CHINE!

En juillet 1896, Léopold II invite le vice-roi du Zhili (province de l'est de la Chine) à visiter la Belgique. La Chine est un partenaire privilégié des établissements Cockerill, qui y installent un complexe et participent à la construction de la première grande ligne de chemin de fer chinoise (1214 kilomètres), inaugurée en 1904 et reliant Pékin à Hankow. Sur ce chantier, Cockerill réalise une prouesse technique : un pont de plus de trois kilomètres au-dessus du Fleuve Jaune. Cette expansion prend fin à la Première Guerre mondiale.

Photographie de la visite d'une délégation chinoise à Seraing en 1900 © CMI

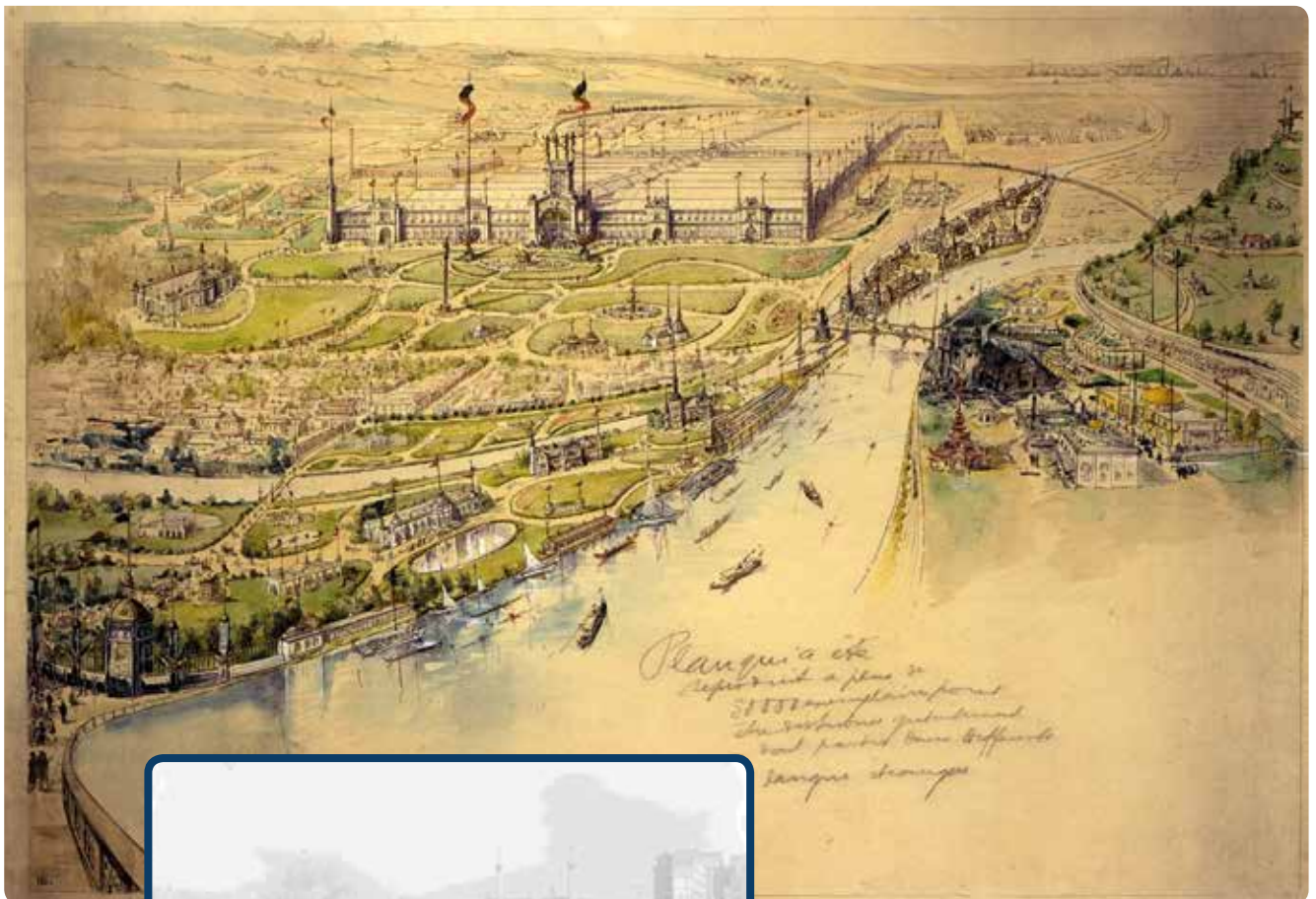


L'entreprise Cockerill continue à construire des machines, des locomotives, de l'équipement ferroviaire, des bateaux et des armes. Le dernier quart du XIX^e siècle est marqué par une crise économique qui ralentit la croissance de l'entreprise. Adolphe Greiner, nommé directeur général en 1887, arrive à un moment difficile. Il parvient à relancer la Société tout en améliorant les conditions de vie des ouvriers. Les usines de Seraing tournent désormais à plein régime. Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les différentes industries du bassin liégeois sont à leur apogée (**SIDÉRURGIE**, charbon, zinc, industrie mécanique, cristal, etc). **L'Exposition universelle et internationale de Liège, en 1905**, qui attire un public nombreux venu du monde entier, est le symbole de cette puissance. La Belgique, à ce moment-là, est la deuxième nation industrielle après l'Angleterre. Les profits de l'entreprise sont croissants jusqu'à ce que la Première Guerre mondiale éclate.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÈGE, EN 1905 : L'APOGÉE DE L'INDUSTRIE BELGE !

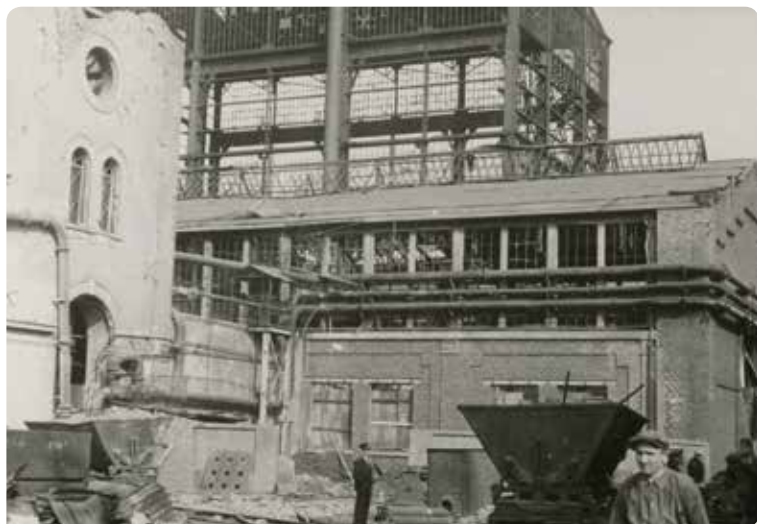
Les expositions universelles servent de vitrine au savoir-faire industriel. La direction de la S.A. Cockerill présente des produits qui prouvent que ses ateliers, et particulièrement celui de construction mécanique, sont toujours à la pointe du progrès. Inaugurée le 27 avril 1905, l'Exposition universelle et internationale a transformé Liège en capitale du monde jusqu'en novembre 1905. Trente-neuf nations y étaient représentées. Elle a accueilli sept millions de visiteurs. Les 16119 exposants étaient installés dans des palais, halls ou pavillons provisoires construits dans trois quartiers aménagés pour la circonstance : Vennes-Fétinne, Boverie et Fragnée. **Le Pont de Fragnée est un vestige de ce gigantesque évènement. Construit entre 1901 et 1904, il est inspiré du pont Alexandre III de Paris. Sa structure métallique a été réalisée par la Société Cockerill.**

* Vue générale de l'Exposition de 1905 © Musée de la vie wallonne



Reconstruction du pont de Fragnée, après sa destruction durant la Seconde Guerre mondiale, par Cockerill © MMIL-CMI

Durant la guerre, les usines Cockerill tournent au ralenti. La Société travaille à perte pour occuper ses ouvriers et leur éviter le chômage ou la déportation. Refusant de travailler avec l'ennemi en 1914, le directeur général Adolphe Greiner est arrêté et fait prisonnier. Il meurt en captivité en 1915. Six jours après sa mort, le Conseil d'Administration nomme son fils, Léon Greiner, directeur général. Il travaille déjà depuis de nombreuses années dans la Société. Arrêté en 1917, Léon Greiner reste détenu en Allemagne jusqu'à l'armistice.



Destruction des installations Cockerill par les Allemands en 14-18. © CMI-MMIL



Destruction du château Cockerill par les Allemands en 14-18. © CMI-MMIL

Au lendemain de la Première Guerre mondiale (1914-1918), Seraing, largement détruit et pillé, renaît de ses cendres. Les usines sont reconstruites et des équipements modernes sont achetés. L'entreprise renoue rapidement avec le succès. Au début des années 1930, l'outil **SIDÉRURGIQUE** est moderne.



Vue des établissements Cockerill en 1930
© CMI-MMIL [Nom du fichier : 3.i.1930]

En 1927, les 110 ans de la Société sont fêtés en grande pompe, en présence du roi Albert I^{er}. Le centenaire n'avait pu être fêté à cause du conflit mondial.



Photographie du discours d'Albert I^{er} pour les 110 ans de Cockerill à Seraing

La Société Cockerill produit des locomotives puissantes et fabrique des ouvrages d'art grandioses. Des ateliers Cockerill sortent deux fleurons qui ont marqué leur temps : le navire Prince Baudouin (1933) et la mythique locomotive à vapeur T12 (1939).



* Locomotive T12 de Cockerill © CMI-MMIL

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, les usines de Seraing tournent à plein régime. En mai 1939, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, l'Exposition internationale de l'eau est inaugurée. Aujourd'hui, il n'en subsiste que le Grand Palais de Coronmeuse, qui deviendra la patinoire de Liège durant plusieurs décennies. Cette exposition est brutalement interrompue en novembre en raison du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. La guerre 39-45 a provoqué bien moins de dégâts aux usines que la Première. La rapide avancée allemande de mai 1940 a laissé l'outil SIDÉRURGIQUE belge en bon état. Après la guerre, les usines sont rapidement relancées.

Entre 1955 et 1975, les usines deviennent de plus en plus importantes et sont capables de produire de grandes quantités d'ACIER. Il y a plusieurs entreprises qui travaillent l'ACIER : Cockerill, Espérance-Longdoz, Ougrée-Marihaye et la Providence. Dans un contexte de mondialisation, la concurrence internationale est féroce. Pour atteindre une taille suffisante, tout en limitant les investissements, les différents SIDÉRURGISTES liégeois fusionnent, c'est-à-dire qu'ils se regroupent.

LA “BATAILLE DU CHARBON”, PUIS LES FERMETURES SUCCESSIVES DES CHARBONNAGES WALLONS

En 1945, le premier ministre belge lance la « bataille du charbon », pour retrouver le niveau de production d’avant-guerre et pour fournir un approvisionnement en charbon bon marché à l’industrie. Il fait voter l’interdiction de grève dans les mines. Faute de main-d’œuvre belge, des prisonniers de guerre allemands sont mis au travail, avant l’accord de 1946, signé avec le gouvernement italien, qui permet la venue de 52000 ouvriers immigrés italiens dans notre pays. C’est le début de l’immigration italienne.

Mais les houillères de Wallonie sont de plus en plus difficiles à exploiter et les coûts de production augmentent. Malgré une aide importante de l’État, les fermetures deviennent inévitables. Entre 1957 et 1961, 19 mines wallonnes sont fermées. Chez Cockerill, le charbonnage Colard cesse ses activités en 1976. Le dernier charbonnage de la région liégeoise, celui d’Argenteau-Trembleur à Blégny, arrête en 1980. En 1992, avec la fermeture de la mine de Zolder, c’est la fin de l’épopée du charbon dans notre pays.

Au début des années 1980, la **SIDÉRURGIE** à Liège est en crise. En 1981, les activités **SIDÉRURGIQUES** liégeoises et carolorégiennes se regroupent en une société, **Cockerill Sambre**. Certaines usines sont fermées et de nombreux emplois sont perdus. Dès la fin des années 1980, l’entreprise Cockerill-Sambre est florissante. Le groupe français Usinor absorbe Cockerill Sambre en 1999. En 2002, naît le groupe européen Arcelor, premier producteur mondial d’**ACIER**. En 2006, le géant néerlandais Mittal Steel absorbe Arcelor et crée ArcelorMittal. La crise de 2008 met un coup d’arrêt au haut-fourneau de Seraing (HF6). En 2011, c’est au tour du haut-fourneau d’Ougrée (HFB) et de l’aciérie de Chertal de fermer leurs portes. Le glas de la **SIDÉRURGIE** à chaud a sonné et les pertes d’emplois sont nombreuses.

Sur l’arbre généalogique des usines sidérurgiques de la région liégeoise (p. 25), certaines cases sont vides. À l’aide du texte ci-dessus, peux-tu le remplir ?

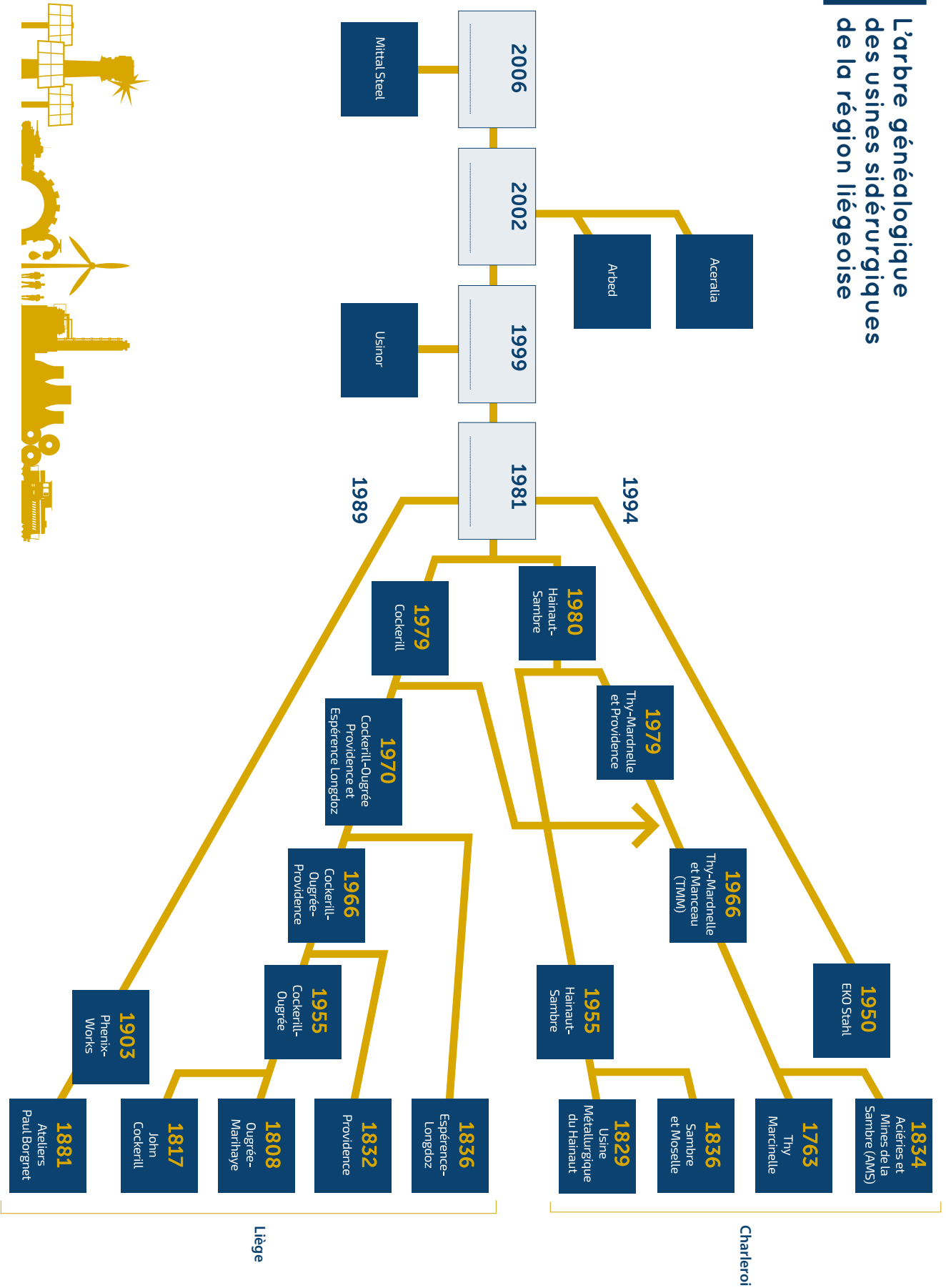


LA CONSTRUCTION MÉCANIQUE DE LA DIVISION CONSTRUCTION MÉCANIQUE COCKERILL À CMI

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la construction mécanique de Cockerill s’ouvre à de nouveaux marchés : les centrales électriques, hydrauliques, thermiques et nucléaires, ainsi que l’équipement d’**USINES MÉTALLURGIQUES**. Toutefois, malgré sa réputation mondiale, ce département est peu à peu délaissé.

Avec les fusions successives, la **SIDÉRURGIE** devient le cœur de Cockerill et le secteur mécanique devient secondaire. Pourtant, la construction mécanique continue à se développer. En 1982, la division construction mécanique de Cockerill devient une société filiale du **SIDÉRURGISTE** Cockerill Sambre et prend le nom de **Cockerill Mechanical Industries (CMI s.a.)**. Son slogan de lancement est révélateur : « Une nouvelle société qui a 160 ans d’expérience ». En 2002, CMI se sépare la maison-mère. Depuis 2004, l’entreprise s’appelle **Cockerill Maintenance et Ingénierie (CMI)**. Elle connaît depuis lors une forte croissance.

L'arbre généalogique des usines sidérurgiques de la région liégeoise



7 SERAING : DE LA CAMPAGNE À LA CITÉ DU FER

Avant de visiter l'exposition, nous vous proposons une activité ludique, qui part des connaissances et des préconceptions des élèves sur la ville de Seraing. Dans un premier temps, les élèves sont invités à donner le maximum d'informations et à les partager avec les autres élèves. Ensuite, par l'analyse progressive de documents, les élèves pourront appréhender l'histoire de Seraing et analyser l'empreinte de Cockerill sur la Cité du Fer.

Connais-tu Seraing ?

Comment qualifierais-tu la ville de Seraing aujourd'hui ?

PISTES DE RÉFLEXION :

Seraing : ville ou campagne ?

Quels genres de bâtiments y trouve-t-on ?

Y a-t-il des écoles ?

Quels sont les éléments naturels? (fleuve, colline, verdure,...)

Y a-t-il des usines ?

Quels types de travail peut-on faire à Seraing ?

Comment sont les maisons ? Sont-elles grandes ? Y a-t-il des jardins ?

Penses-tu que c'est une ville importante ?

Que peux-tu dire de son histoire ?

Penses-tu que la ville, telle que tu la connais aujourd'hui, existe depuis longtemps ?

Y a-t-il des bâtiments connus ?

Est-ce une ville célèbre, hors des limites de la Province de Liège ?

Connais-tu le surnom donné à la ville ?

Pourquoi choisir Seraing ?

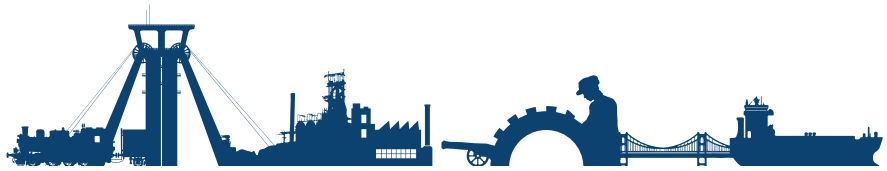
À ton avis, pourquoi Cockerill choisit-il de s'installer à Seraing en 1817 ?

SERAING COMBINE PLUSIEURS AVANTAGES :

- > l'espace : Seraing est à ce moment champêtre
- > la présence des matières premières, particulièrement de la houille
- > l'implantation le long de la Meuse, offrant une voie de transport aisée, à un moment où les chemins de fer n'existent pas encore
- > l'existence de routes de part et d'autre de la Meuse
- > la présence d'une main-d'œuvre rurale préparée à l'industrie **MÉTALLURGIQUE** : depuis des siècles, les habitants extrayaient de la houille et travaillaient le fer.



Histoire de Seraing



Il y a deux cents ans, en 1817, John Cockerill s'installe dans le château d'été des Princes-Evêques de Seraing. Il crée là-bas une grande industrie. Au moment de son installation, Seraing ne ressemble pas à ce que nous connaissons aujourd'hui. Moins de 2000 personnes y vivent en 1800. Ces habitants travaillaient essentiellement dans l'agriculture, l'artisanat et l'extraction de la houille des charbonnages. Rapidement, l'usine s'étend. En 1850, elle comporte des charbonnages, des fours à **COKE**, des hauts-fourneaux, des fabriques de fer et des ateliers mécaniques, capables de construire différentes machines, en particulier des machines à vapeur. Rapidement, la ville s'étend elle aussi. Le besoin de main-d'œuvre de l'industrie entraîne un **EXODE RURAL** : les gens quittent les campagnes pour venir travailler dans les usines. Cette rapide industrialisation de la Wallonie fait naître la classe ouvrière, dont les conditions de vie sont particulièrement difficiles. Les ouvriers vivent dans la pauvreté. Les habitations sont exigües et sommaires. Parfois, plusieurs familles cohabitent dans une même pièce, simplement divisée à la craie. L'absence de toilettes et de lumière naturelle dans les logements, ainsi que la sous-utilisation de l'eau, qu'il faut aller chercher à la pompe, créent une situation sanitaire désastreuse.

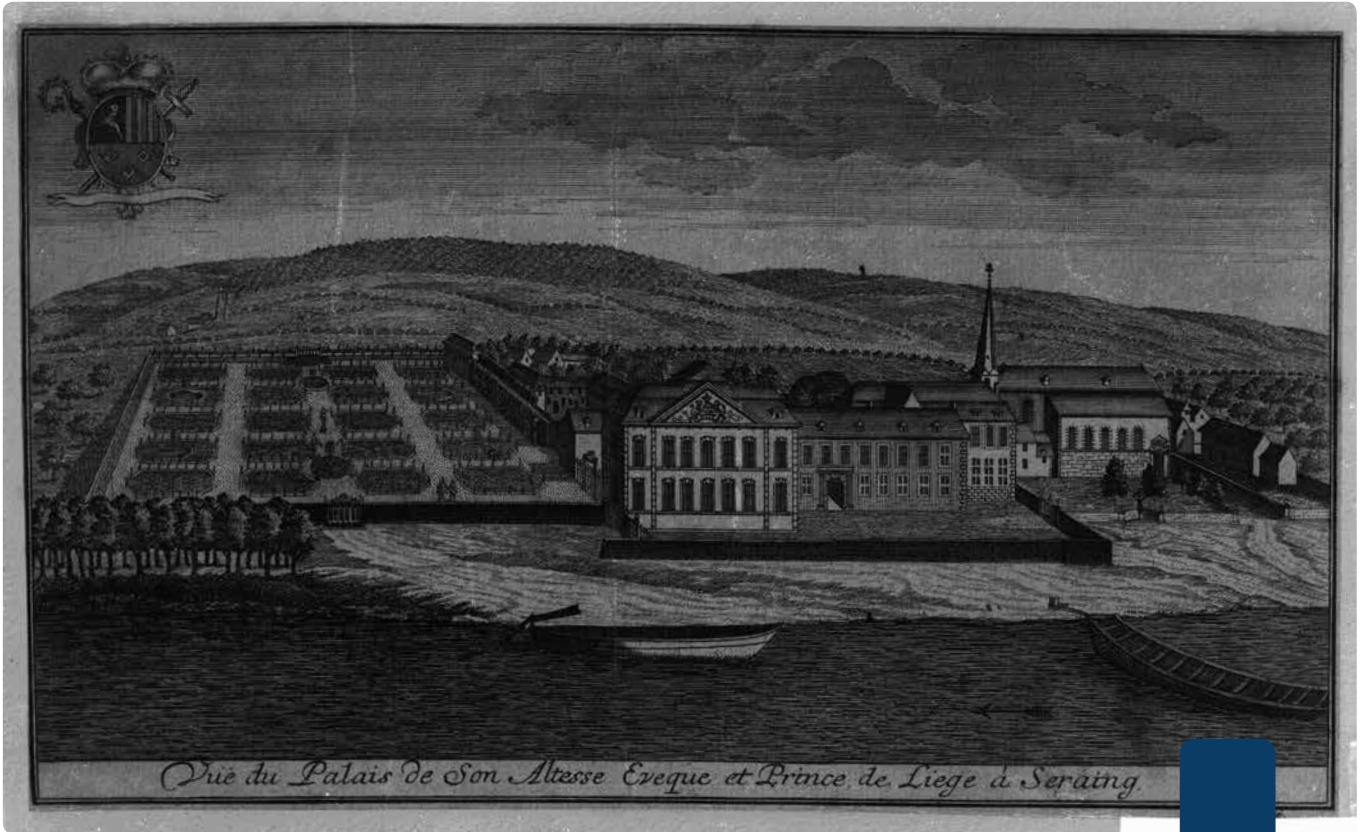
Le développement des transports permet une nouvelle extension de la ville. Les familles ouvrières restent pour vivre autour des usines, alors que les familles plus aisées s'en éloignent et vont vivre «sur les hauteurs» dans des maisons plus confortables et éloignées des fumées et des poussières de l'industrie.

« La population de Seraing va croître fortement en liaison avec ce développement économique. De 3249 habitants en 1830, elle passe à 6499 en 1839, soit un doublement en moins de dix ans. L'accroissement naturel et les migrations permettent à Seraing de dépasser les dix mille habitants en 1846, les vingt mille en 1868, les trente mille en 1883 avant de se stabiliser autour de quarante à quarante-cinq mille habitants de 1924 à la fusion des communes de 1977. Cette croissance impressionnante n'est d'ailleurs pas sans conséquences au XIX^e et au début du XX^e siècle sur le manque de logements, ainsi que sur leur coût et leur piètre qualité. »

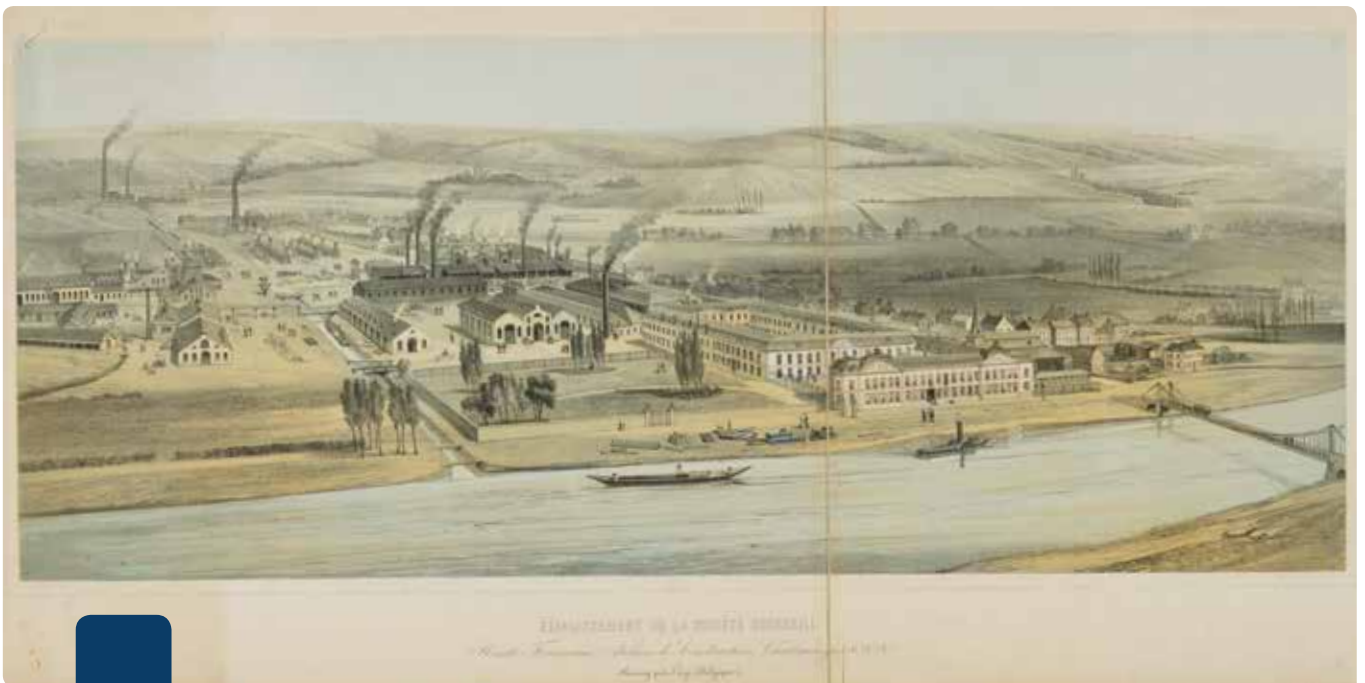
Jean Faniel, « Seraing, une commune façonnée par les luttes », Analyse de l'IHOES, n°58, 14 décembre 2009, p. 2
[En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/Seraing_faconnée_par_les_luttes.pdf

Peux-tu, sur la ligne chronologique muette présentée en fin de dossier (pp. 36-37), tenter de classer ces images sur la ligne chronologique ? Tu trouveras, à la fin du dossier, des vignettes à découper et à coller sur la ligne du temps (p. 41).

Quelles remarques peux-tu faire à la première observation de ces quatre représentations ?

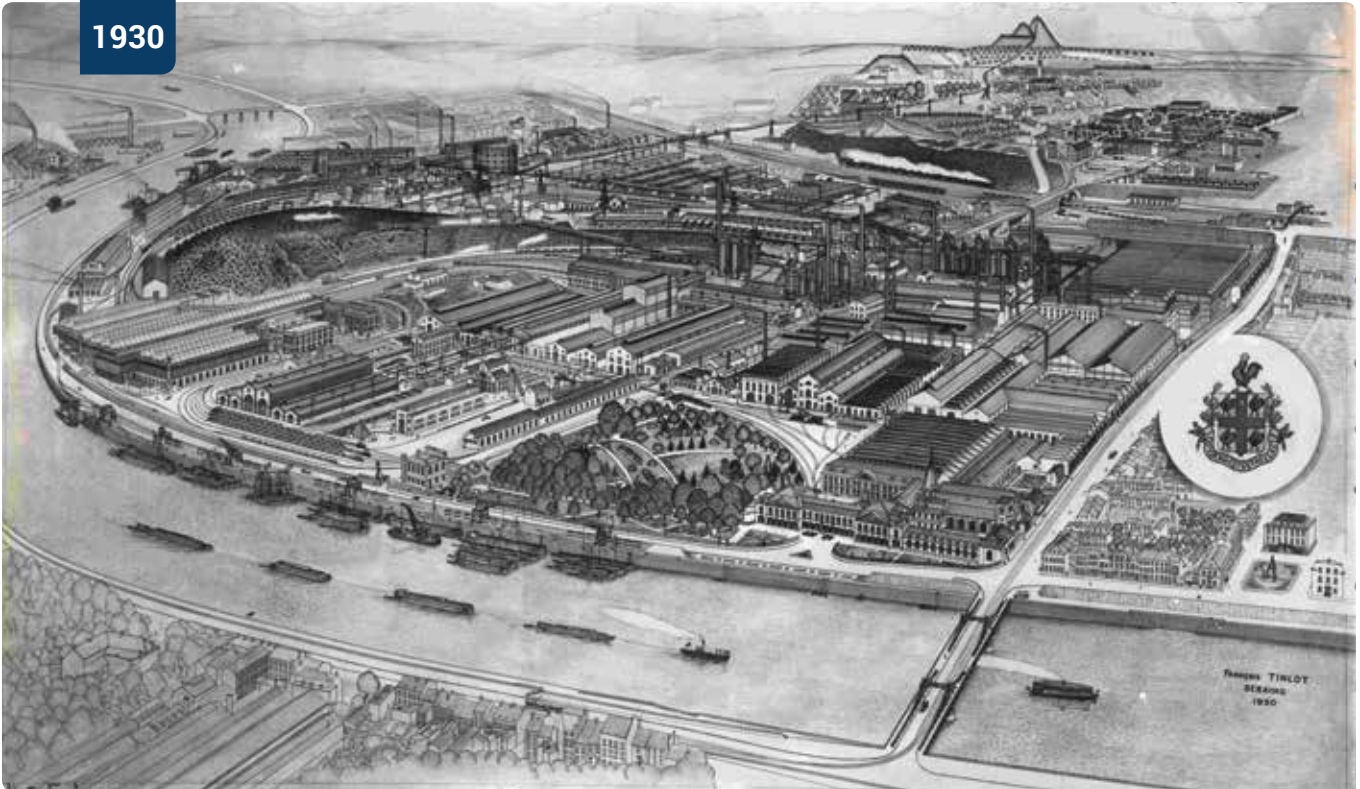


1738



1850

1930



Vue des établissements Cockerill en 1930 © CMI-MMIL -1930



© Eriges - 2017

2017

COMPLÈTE LE TABLEAU PRÉSENTÉ CI-DESSOUS :

	1738	1850	1930	2017
Type de représentation (dessin, peinture, gravure, photo,...)				
Type de paysage (campagne ou ville)				
Densité de l'habitat : y a-t-il peu ou beaucoup d'habitations ?				
Quels sont les moyens de transport ? Quelles sont les infrastructures pour le transport ?				
Types de bâtiments visibles (habitations, magasins, usines, ateliers, ...)				
Observations personnelles (à confronter et à présenter à la classe)				



Si tu as l'occasion de te promener le long du bassin liégeois, en particulier à Seraing ou à Ougrée, quelles sont les traces de ce passé industriel qui sont visibles ? Fais une première recherche en groupe en classe et puis pars sur les traces de ce passé !

Pistes de réflexion

--> LE HAUT-FOURNEAU (HF) D'OUGRÉE

--> LE NOM DES RUES

Regarde le nom des rues : rue de l'Industrie, rue Cockerill, rue Brialmont (du nom d'un ingénieur de chez Cockerill qui a construit le pont visible dans le document. Son nom est gravé sur le socle de la statue de John Cockerill à Seraing), quai Sadoine, rue Pastor, avenue Greiner (du nom de directeurs de Cockerill),...

--> LE CHÂTEAU DE COCKERILL

--> LES ATELIERS CENTRAUX

--> L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE SERAING

Dès 1857, Cockerill participe à la mise sur pied de l'école industrielle de Seraing, destinée à la formation des ouvriers. Les programmes sont adaptés aux demandes des industriels et aux nouveautés techniques et mécaniques des usines. Cockerill crée aussi l'école de mineurs de Seraing, destinée à la formation des porions et des chefs mineurs et une école de construction navale à Hoboken (1883).

--> LES STATIONS DE POMPAGE

Pourquoi des stations de pompage ?

Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, la vallée de la Meuse a régulièrement été inondée. L'industrie est, à chaque fois, paralysée. Au cours des mois de décembre 1925 et de janvier 1926, de très fortes précipitations frappent l'Europe occidentale. En janvier, après des semaines de pluie, le centre-ville de Liège est immergé sous deux mètres d'eau. Les industries, placées au bord de la Meuse, sont également inondées. Outre les dégâts dans les outils industriels, ces inondations ont des conséquences graves sur les plans social, économique et politique dans la région. Le bassin industriel et les quartiers ouvriers de Seraing, Ougrée et Tilleur sont largement endommagés : inondation de 3000 maisons, pannes générales de courant, dégradation de 6000 compteurs électriques. Les descriptions dans les journaux sont terribles : « Quai de l'esérance c'est un désastre, jamais on ne décrira aussi abominable spectacle que ce quai ravagé. La digue puissante a été soulevée par les flots. L'eau sauvage a balayé les portes, les murs, les pignons. Des demi maisons se sont abattues » [*La Wallonie*, 12 janvier 1926, cité dans Keimeul Jean-Pierre, « Les inondations de Liège de 1926 », *Les analyses de l'IHOES*, disponible sur www.ihoes.be/PDF/Jean-Pierre_Keimeul_inondations_Liege_1926.pdf [page consultée le 4 avril 2017].

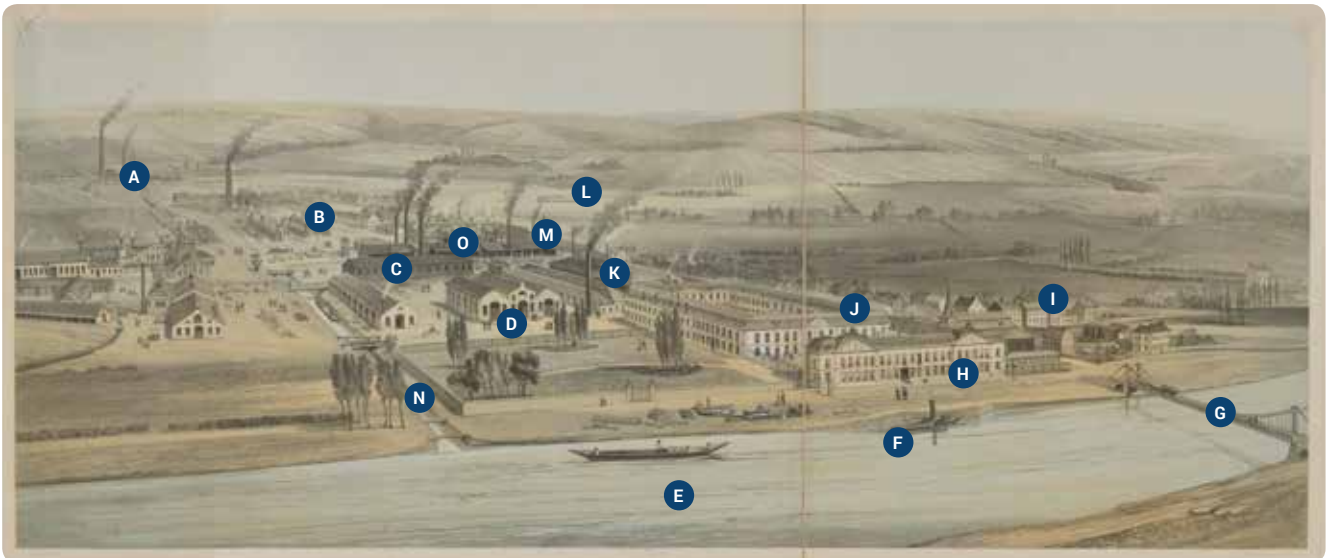
Ces crues ont engendré d'importants travaux de canalisation de la Meuse. Des stations de pompage sont construites en bord de Meuse par les industriels pour éviter de nouvelles catastrophes. Elles ont été à l'origine de la création, en 1928, de la Société de démergement et d'épuration. Parmi ces travaux, il y a le pont-barrage de l'île Monsin, terminé pour l'Exposition internationale de l'eau de 1939.



Inondation des usines
Cockerill de Seraing
© CMI-MMIL



La vue de Seraing vers 1850



- | | | |
|--|--|---|
| A Charbonnage | F Bâteau à vapeur | L Ligne de chemin de fer Liège - Namur |
| B Cokerie | G Pont de Seraing | M Fonderie |
| C Hauts fourneaux (6) | H Château | N Canal |
| D Atelier de construction de locomotive | I Habitations | O Fabrique de fer |
| E Meuse | J Bureaux | |
| | K Atelier de construction mécanique | |

8 VIE QUOTIDIENNE DES TRAVAILLEURS

Au XIX^e siècle, la rapide industrialisation de la Wallonie fait naître la classe ouvrière. Les conditions de vie des ouvriers sont particulièrement difficiles. Ils sont dépourvus de droits politiques et de protection sociale. Au début de la Révolution industrielle, ils travaillent jusqu'à 14 heures par jour. Comme la main-d'œuvre est abondante, les salaires sont bas. Les longues journées sont interrompues par trois courtes pauses. Selon l'enquête parlementaire de 1843, la nourriture des ouvriers liégeois est frugale, composée principalement de pain et de pommes de terre,

avec un peu de graisse et de sel ; la viande, en petites quantités, est réservée aux dimanches. Les travailleurs boivent du café. Les habitations sont exiguës et sommaires. Parfois, plusieurs familles cohabitent dans une même pièce, simplement divisée à la craie. L'absence de toilettes et de lumière naturelle dans les logements, ainsi que la sous-utilisation de l'eau, qu'il faut aller chercher à la pompe, crée une situation sanitaire désastreuse. Cette situation entraîne des épidémies. **En 1848 et en 1866, des épidémies de choléra éclatent.** La société Cockerill crée un hôpital où les soins sont gratuits pour les travailleurs. La société ouvre aussi un orphelinat mixte, destiné à recevoir les enfants d'ouvriers.



Photographie d'une salle de classe de l'orphelinat Cockerill. ©CMI-MMIL



Photographie d'atelier ©CMI-MMIL

Dans les usines, la chaleur est insupportable, à cause des chaudières qui font fonctionner les machines à vapeur. Les ouvriers effectuent des tâches dangereuses, comme en témoignent les rapports d'accidents, dans les archives d'entreprises. L'absence de garde-corps qui protègent les courroies et les rouages des machines engendre nombre d'accidents. Infirmes ou malades, les ouvriers sont abandonnés à leur sort, jusqu'à l'apparition des caisses de soutien, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les ouvriers sont livrés au bon vouloir de leurs employeurs.

LE LIVRET OUVRIER

Créé par une loi napoléonienne de 1803, le livret ouvrier est obligatoire, pour l'employeur comme pour le travailleur. On y trouve l'identité et le signalement de l'ouvrier, sa profession, le nom de son patron, et les dates d'occupations chez chaque employeur. Le patron le conservait dans ses bureaux et ne le remettait à l'ouvrier qu'à son départ, en indiquant le motif. Pour être engagé ailleurs, l'ouvrier devait remettre son livret au nouvel employeur.

Jusqu'en 1840, il était même permis d'ajouter des mentions qui pourraient être nuisibles au travailleur. Le détenteur d'un carnet signalant une ivresse au travail, une indiscipline, ou une négligence avait peu de chance de retrouver un nouvel emploi.

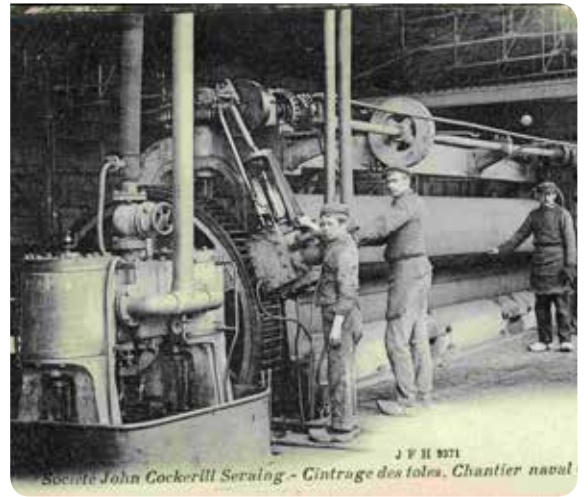
À partir de 1883, le livret devient facultatif et ne contient plus que l'identité du travailleur, le nom des employeurs et les dates d'entrée et de sortie, sans autre annotation. Il permet alors au travailleur d'attester de sa carrière, ce qui sera utile pour adhérer à une caisse de prévoyance et, plus tard, par bénéficier d'une pension de retraite.



Livret ouvrier de Clément Dispas, 1837 © CMI-MMIL

LE TRAVAIL DES ENFANTS

Au XIX^e siècle, le travail des enfants est généralisé : **vers 1850, un quart des travailleurs sont des enfants**. Les enfants et les femmes sont utilisés comme main-d'œuvre bon marché – respectivement 1/5 et 2/3 des salaires des hommes. Dès l'âge de 6 ans, les enfants étaient employés à la fabrique. Ils travaillent en équipe avec des adultes. Ils doivent suivre des règles très dures, fixées par le patron. **Jusqu'en 1919**, l'école n'est pas obligatoire et est payante. Autant dire que les parents pauvres n'avaient pas d'autre choix que d'envoyer les enfants au travail plutôt qu'à l'école ! Avec l'utilisation massive de machines, le travail devient plus répétitif et demande moins de force musculaire. Du coup, les patrons préfèrent employer des enfants, filles et garçons. Les gestes sont toujours les mêmes. L'enfant n'apprend pas un métier, il gagne simplement un petit salaire d'appoint pour aider sa famille. On appelle les enfants-travailleurs des « manœuvres » car ils utilisent leurs mains et n'ont pas besoin de réfléchir. Leur petite taille leur permet de se glisser sous les machines pour les réparer ou les ajuster.



Photographie du chantier naval d'Hoboken, Société Cockerill ©CMI-MMIL



Les enfants travaillent également dans les mines. Leur petite taille leur permettait de se glisser dans les galeries étroites. Leur principale activité était le **hierchage** : ils poussaient des wagonnets remplis de charbon, au risque de se faire écraser quand ils ne pouvaient plus les retenir. Ils subissaient les mêmes risques que les adultes. Beaucoup d'enfants font partie d'équipes d'adultes et sont soumis aux mêmes horaires et aux mêmes conditions. Les dangers sont multiples dans les mines : l'éboulement et l'inondation des galeries de mine et la présence de gaz nocifs et explosifs (le grisou). Le travail est très pénible : les galeries sont étroites, il fait humide, il y a des courants d'air, et la lumière manque.

DES LUTTES POUR PLUS DE DROITS !

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les ouvriers se rendent compte que si un seul d'entre eux réclame des améliorations, il ne les obtiendra pas ; tandis que s'ils s'unissent, ils peuvent être beaucoup plus forts. Des groupes s'organisent. Ils prennent le nom de syndicats. En 1885, un nouveau parti politique, le parti ouvrier belge (P.O.B.), se donne pour but principal l'amélioration des conditions d'existence de la classe ouvrière. Il multiplie les syndicats, crée des coopératives destinées à fournir l'alimentation au plus bas prix possible, organise des sociétés de secours mutuel pour aider les membres en cas de maladie ou d'accident. Pour obliger le gouvernement à s'intéresser à leurs revendications, les ouvriers font la grève. **La grève a été légalisée en 1866**. Avant, elle était interdite. Les ouvriers demandent de travailler moins d'heures, d'être mieux payés, d'être mieux protégés contre les accidents. Ils réclament aussi le **SUFFRAGE UNIVERSEL**. Finalement le gouvernement est obligé de prendre certaines mesures :

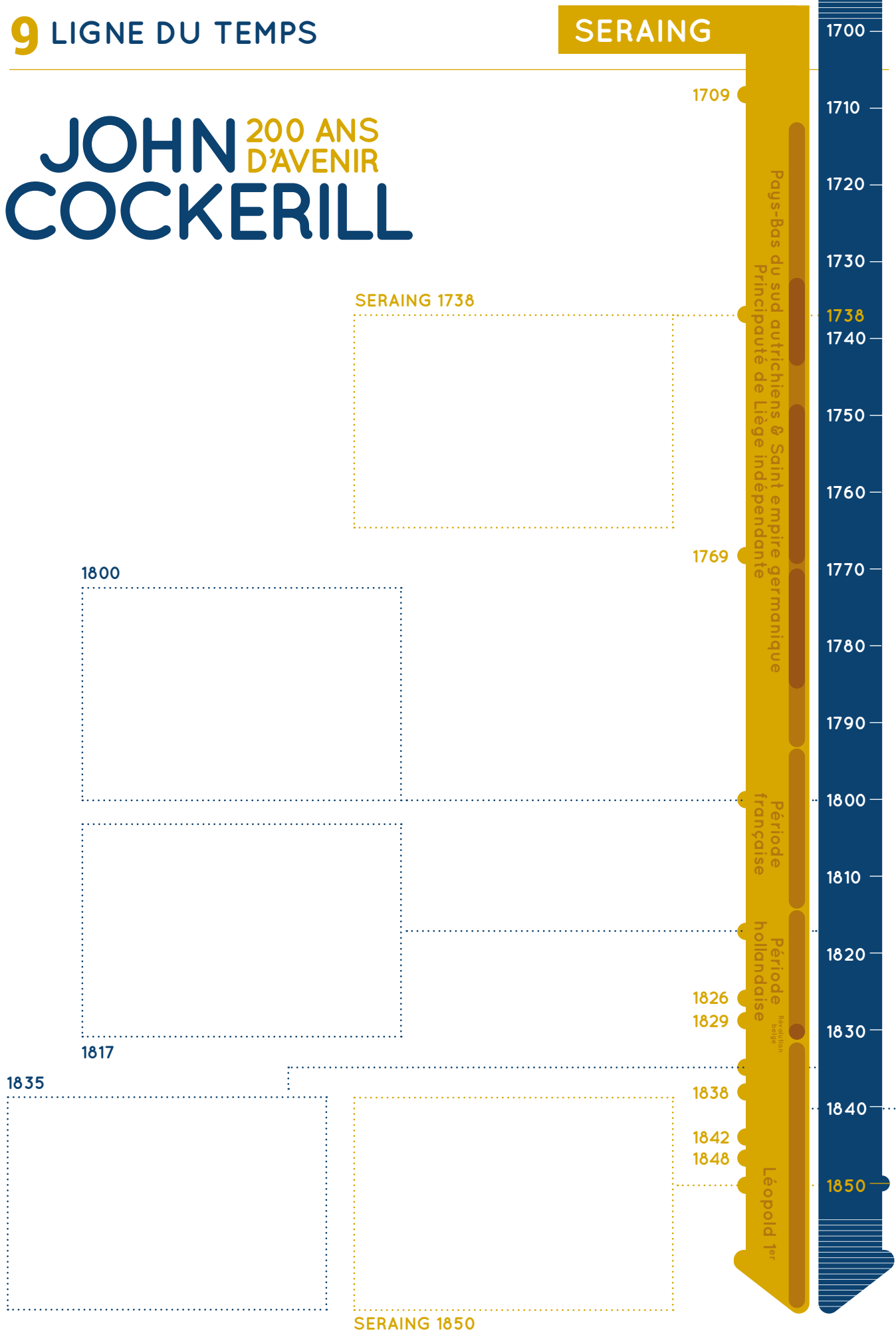
- > Une loi de 1889 interdit le travail des enfants de moins de 12 ans, limite le travail des garçons de 12 à 16 ans et des filles de 12 à 21 ans à 12 heures par jour ;
- > En 1896, une loi sur le règlement des ateliers est votée ; il s'agit de l'ancêtre du règlement de travail;
- > En 1899, une loi améliore les conditions sanitaires et sécuritaires au travail;
- > Une loi de 1905 fixe le repos du dimanche ;
- > En 1914 est votée la loi sur l'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans ce qui interdit le travail en usine avant 14 ans. À cause de la guerre, elle ne sera appliquée qu'en 1919 ;
- > En 1919 le suffrage universel masculin (les femmes ne peuvent pas encore voter) est appliqué;
- > En 1921, la journée de travail passe à huit heures (6 jours par semaine);
- > En 1930, une loi met en place les allocations familiales;
- > En 1939, une loi instaure une semaine de congés payés.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le «pacte social», base de notre sécurité sociale, est lancé. En 1948, le vote est octroyé aux femmes. On peut alors seulement parler vraiment de **SUFFRAGE UNIVERSEL**.

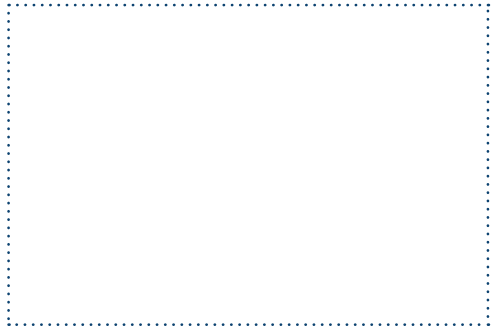
--> On le voit : la situation des travailleurs s'est fortement améliorée depuis la fin du XIX^e siècle. À la suite de luttes et de grèves, les ouvriers ont obtenu le droit d'être protégés en cas de perte d'emploi ou de maladie. Les conditions de travail se sont améliorées petit à petit. Le travail des enfants a été aboli; celui des femmes a été réglementé pour leur éviter des travaux trop lourds et pour qu'elles soient payées à l'égal d'un homme.

JOHN COCKERILL

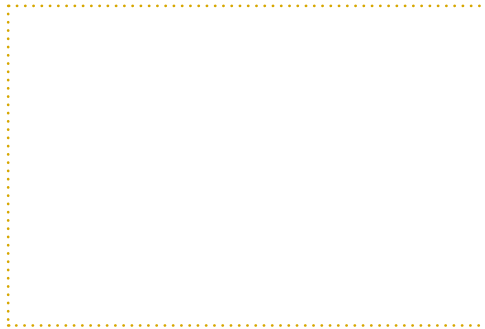
200 ANS D'AVENIR



1871



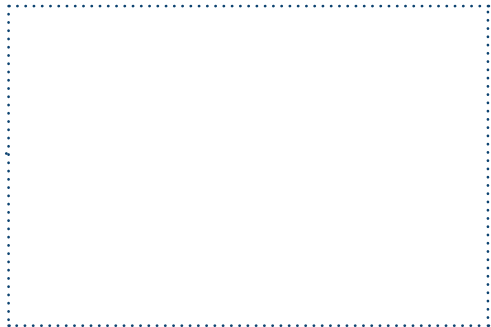
SERAING 1930



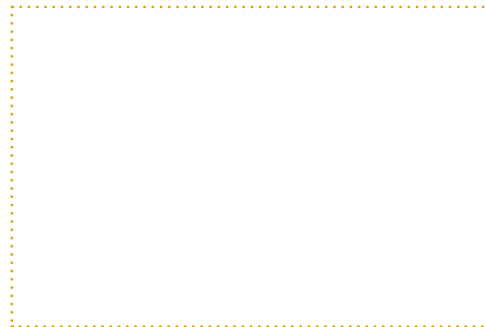
1939



1840



SERAING 2017



1866

1889

1901

1904

1905

1914
Première
guerre
mondiale

1927

Deuxième
guerre
mondiale

1946

1948

1980

1981

1982

1992

1999

2002

2004

2006

2008

Leopold II

Albert 1^{er}

Leopold III

Beaudouin

Albert II

Philippe

1860

1870

1890

1900

1910

1920

1930

1940

1950

1960

1970

1980

1990

2000

2010

2017

2020

LIGNE DU TEMPS : LISTE DES DATES ET DES ÉVÉNEMENTS

1709	Invention du four à coke par Abraham Darby
1760-1780	Mécanisation progressive de la filature
1769	Brevet de la machine à vapeur par James Watt
1757 ou 1759	Naissance de William Cockerill
1789 ou 1790	Naissance de John Cockerill
1794-1815	Période française
1799-1800	● Arrivée de William Cockerill à Verviers
1807	Déménagement des Cockerill à Liège
1815-1830	Période hollandaise
1817	● Installation de John Cockerill à Seraing
1826	Installation du lion à Waterloo
1829	Locomotive The Rocket de Georges Stephenson
1830	Révolution belge
1831-1865	Léopold I^{er}
1835	Inauguration de la 1 ^{ère} ligne de chemin de fer en Belgique
1835	● 1^{ère} locomotive de Cockerill - Le Belge
1838	Entreprise Cockerill au bord de la faillite + accident de calèche
1840	● Voyage de J. Cockerill en Russie
19/6/1840	Décès de J. Cockerill à Varsovie
1842	Construction du pont de Seraing
1848	Épidémie de choléra
Vers 1850	1/4 des travailleurs sont des enfants
1865-1909	Léopold II
1871	● Érection de la statue de Cockerill à Seraing
1866	Épidémie de choléra
1866	Légalisation de la grève
1883	Le livret ouvrier devient facultatif
1889	Loi sur l'interdiction de travail des enfants de moins de 12 ans
1896	Législation sur le règlement des ateliers
1901-1904	Construction du Pont de Fragnée

1905	Législation sur le repos dominical
1905	Exposition Universelle de Liège
1909-1934	Albert I^{er}
1914	Législation sur l'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans (non appliquée avant 1919)
1914-1918	Première Guerre mondiale
1919	Application de la loi sur l'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans
1919	Suffrage universel masculin
	Législation sur la journée à huit heures
1927	110 ^e anniversaire de l'entreprise Cockerill
	Législation sur les allocations familiales
1934-1951	Léopold III
1939	● Locomotive T 12
	Législation sur une semaine de congés payés
1939	Exposition Internationale de Liège
1939-1945	Deuxième Guerre mondiale
1946	Accord signé avec le gouvernement italien
	Suffrage universel
1951-1993	Baudouin
1980	Fermeture du charbonnage de Blégny
1992	Fermeture du charbonnage de Zolder
1993-2013	Albert II
1981	Cockerill-Sambre
1982	Cockerill Mechanical Industries (CMI s.a.)
1999	Usinor
2002	Arcelor
2004	Cockerill Maintenance et Ingénierie (CMI)
2006	ArcelorMittal
2008	Arrêt du haut-fourneau de Seraing (HF6)
2011	Arrêt du haut-fourneau d'Ougrée (HFB)
2011	Arrêt de l'aciérie de Chertal
Depuis 2013	Philippe
2017	Bicentenaire de Cockerill

10 BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES, POUR ALLER PLUS LOIN DANS LA DÉCOUVERTE

- > Catalogue d'exposition *Matière rouge, matière grise*, Maison de la Métallurgie et de l'industrie, Liège, 2008.
- > Dossier pédagogique *De chair et d'acier. Histoire de la sidérurgie et redéploiement économique wallon*, exposition au MAMAC, organisée par le PAC, 9/10/2012-3/11/2012.
- > Dossier pédagogique *Phénix 21. Morts et Renaissances d'une Région Industrielle. Liège 1914-2014*, Province de Liège, 2014.
- > Faniel Jean, « Seraing, une commune façonnée par les luttes », Analyse de l'IHOES, n°58, 14 décembre 2009, [En ligne] http://www.ihoes.be/PDF/Seraing_faconnee_par_les_luttes.pdf
- > Halleux Robert, *Cockerill. Deux siècles de technologie*, Allier-Liège, 2002.
- > Jadoulle Jean-Louis et Georges Jean (dir.), *Construire l'histoire*, t. 3 : *L'Europe dans le monde : expansion et révolutions (de la fin du XVIII^e siècle à 1918*, Namur, 2007.
- > Keimeul Jean-Pierre, « Les inondations de Liège de 1926 », *Les analyses de l'IHOES*, disponible sur www.ihoes.be/PDF/Jean-Pierre_Keimeul_inondations_Liege_1926.pdf [page consultée le 4 avril 2017].
- > Leboutte René, *La grosse forge wallonne (du XVe au XVIIIe siècle)*, Liège, 1984.
- > Pasleau Suzy, *John Cockerill. Itinéraire d'un géant industriel*, Allier-Liège, 1992.
- > Pasquasy François, *La sidérurgie au Pays de Liège. Vingt siècles de technologie. De la préparation du minerai à la coulée du métal*, Liège, 2013.
- > Rioux Jean-Pierre, *La révolution industrielle. 1770-1880*, Lonrai, 2015
- > Verley Patrick, *La Révolution industrielle*, Saint-Amand, 2013.



GLOSSAIRE

- > **ACIER** : alliage de fer et de carbone (dans des proportions comprises entre 0,02 % et 1,7 %) ; plus flexible et plus solide que le fer.
- > **COKE** : combustible provenant de la distillation du charbon de terre (houille) utilisé dans un haut-fourneau.
- > **EXODE RURAL** : migration des habitants des campagnes vers les villes.
- > **FONTE** : alliage de fer et de carbone (plus de 1,7 %) obtenu par fusion du minerai de fer et d'un combustible dans un haut-fourneau.
- > **MÉTALLURGIE** : ensemble des procédés de fabrication des métaux.
- > **SIDÉRURGIE** : ensemble des opérations, traitements, installations industrielles se rapportant à la métallurgie* du fer, et conduisant du minerai de fer aux fontes, aux aciers et aux alliages ferreux.
- > **SUFFRAGE UNIVERSEL** : système électoral qui n'est pas restreint par des conditions de fortune, de capacité ou de sexe, mais qui considère le vote comme un droit naturel, sous réserve de certaines conditions liées à l'âge ou à la nationalité.
- > **USINE** : établissement de la grande industrie où s'effectue tout ou partie d'un processus de fabrication en série d'objets ou de produits, de transformation, de conservation de matières premières, ou de production d'énergie, à l'aide de machines.



VIGNETTES DES PHOTOS À COLLER POUR COMPLÉTER LA LIGNE DU TEMPS





Fondation John Cockerill

1 avenue Greiner
B4100 Seraing

Contact:

info@fondationjohncockerill.com
www.cockerill200.com

EXPO



LA BOVERIE

LIÈGE / LUIK / LÜTTICH

02.06 > 17.09.2017

HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au vendredi de 10h à 18h.

Weekend de 10h à 18h.

Fermeture hebdomadaire le lundi.

TARIFS

Adultes : 12,00 € TTC.

Enfants, Etudiants, Seniors (65+) : 9,00 € TTC.

Article 27, Enfants (- 6 ans) : gratuit.

Groupes (min. 20 pers.) : 9,00 € TTC/personne.

Groupes scolaires : 5,00 € TTC/personne.

Pack Famille (2 adultes + 2 enfants) : 30,00 € TTC.

VISITES GUIDEES

Visites guidées (exposition temporaire uniquement): De 75 à 95 e pour 1h15 de visite (prix variant selon la langue et le jour de visite).

20 personnes maximum par guide, uniquement sur réservation (10 jours ouvrables avant la visite)

Par mesure de sécurité, le paiement devra se faire à l'avance et nous vous demandons de vous munir de votre preuve de paiement le jour de la visite.

Information & réservation visites :

reservation.tourisme@liege.be

JOHN ^{200 ANS D'AVENIR} COCKERILL

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
À USAGE DES ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE

